

Echos

de la Compagnie



ASSEMBLÉE GÉNÉRALE 2015

BULLETIN BIMESTRIEL DES FILLES DE LA CHARITÉ
DE SAINT VINCENT DE PAUL

ISSN : 0397-000
Directeur : Sœur Prévost

Abonnement : 45 € par an

140, rue du Bac - 75007 Paris

Imp. Indica
2, rue du 19 Mars 1962 - 28630 Le Coudray
Dépôt légal : Juillet 2015

MAI

JUIN

2015

N°3



Assemblée générale 2015

Sommaire

130 Introduction

Ouverture de l'Assemblée

132 Allocution d'ouverture de l'Assemblée générale 2015
Père Grégory Gay, Supérieur général

139 La Compagnie aujourd'hui
Sœur Evelyne Franc, Supérieure générale

Élections

158 Élection de la Supérieure générale
Lundi de Pentecôte, 25 mai 2015

160 Élection de la Supérieure générale : homélie du Père Grégory Gay
Lundi de Pentecôte, 25 mai 2015

164 Élection des Conseillères générales et de l'Assistante générale
1^{er} et 5 juin 2015

Marie

La Mère qui a pris soin de Jésus,
prend soin désormais de ce monde blessé,
avec affection et douleur maternelles.

Comme, le coeur transpercé,
elle a pleuré la mort de Jésus,
maintenant, elle compatit
à la souffrance
des pauvres crucifiés et
des créatures de ce monde
saccagées par le pouvoir humain...

Élevée au ciel,
elle est Mère et Reine de toute la création.
C'est pourquoi nous pouvons lui demander
de nous aider à regarder ce monde
avec des yeux plus avisés.

Laudato si, n° 241
Lettre encyclique du pape François

En communion avec l'Église

- 165 Message du Saint-Père à Sœur Kathleen Appler, Supérieure générale du Vatican, le 25 mai 2015
- 167 Visite du Nonce Apostolique en France, Monseigneur Luigi Ventura
Homélie de l'Eucharistie du 27 mai 2015
- 174 Visite du Cardinal André Vingt-Trois, Archevêque de Paris
Homélie de l'Eucharistie du 6 juin 2015

Intervenants

- 177 La Communauté de foi, lieu d'audace de la charité et force évangélisatrice
Frère Alois de Taizé
- 192 L'engagement des Filles de la Charité dans l'Église et le monde
Père Célestino Fernandez, cm.

Clôture de l'Assemblée

- 206 Allocution de Sœur Kathleen Appler
Maison-Mère, 12 juin 2015
- 213 Eucharistie de clôture
Homélie du Père Grégory Gay, Supérieur général, 12 juin 2015

Merci de ne pas photocopier ces articles de l'Assemblée générale qui sont à usage interne des Filles de la Charité.

Introduction

« *L'audace de la charité pour un nouvel élan missionnaire* », tel était le thème de la IX^e Assemblée Générale qui a eu lieu à la Maison-Mère du vendredi 15 mai au vendredi 12 juin 2015.

Le 5 mai 2015, 136 Sœurs, arrivées des cinq continents, (60 Visitatrices, 1 Régionale, 75 déléguées) ont commencé une retraite de huit jours pour se préparer à vivre cette Assemblée Générale sous la conduite de l'Esprit Saint.

Animée par le Père Bernard Schoepfer, Directeur général, la retraite avait pour thème : « *Pour un nouvel élan missionnaire, accueillons l'Esprit Saint, prions et demeurons avec Jésus et Marie, prenons soin des pauvres et évangélisons-les à la manière de Jésus* ». Le Père a proposé une réflexion pour ranimer la ferveur de notre vocation et nous inviter à nous laisser habiter toujours plus par la charité du Christ en vue d'un nouvel élan missionnaire.

Le vendredi 12 mai, s'est ouverte l'Assemblée générale avec l'Eucharistie présidée par le Père Grégory Gay, Supérieur général. On peut noter que, sur les 149 membres présents, (répartis en 74 membres d'office et 75 membres élus), plus de la moitié ont participé pour la première fois à une Assemblée générale. 27 Sœurs traductrices et interprètes ont permis une bonne communication entre les Sœurs.

Le 16 mai, Sœur Evelyne Franc a évoqué les grands événements qui ont marqué la vie de la Compagnie ces 6 dernières années, mettant particulièrement en relief la vitalité apostolique de la Compagnie. Ce

même jour, Sœur Pia, Économe générale, a présenté le rapport financier de la Compagnie. Les jours suivants, les Sœurs ont été invitées à exploiter le guide de travail élaboré à partir de la synthèse des réponses des Assemblées provinciales.

La réflexion portait sur trois thèmes principaux, retenus comme des préoccupations communes à toutes les Provinces :

– *Une manière de vivre dynamisée par l'Évangile.*

Ce 1^{er} thème a été enrichi par la présence de quatre intervenants qui ont ouvert de nouveaux horizons.

– *Un élan missionnaire inspiré par la charité.*

Ce 2^{ème} thème était enrichi par l'expérience missionnaire faite dans les Provinces.

- *Une Compagnie enrichie par la participation de toutes.*

Ce 3^{ème} thème fut enrichi par l'intervention de chacun des membres.

Les membres de l'Assemblée se retrouvaient en 12 groupes de 8 langues, en 3 forums linguistiques (anglais, espagnol, français) et en séances plénières pour partager et débattre sur ces trois thèmes. Une profonde unité de la Compagnie s'est dégagée de ces rencontres et de ces réflexions. En ce début du troisième millénaire, le désir de vivre la vocation avec une charité plus audacieuse a été fortement exprimé afin de rejoindre toujours mieux les plus pauvres. Le Document Inter-Assemblées témoignera de cet élan dynamique à mettre en œuvre dans les réalités concrètes de nos vies.

Les membres de l'Assemblée ont eu la joie d'écouter un message du Pape François adressé à la nouvelle Supérieure générale, Sœur Kathleen Appler. Ils ont pu vivre deux Eucharisties, l'une présidée par Monseigneur Luigi Ventura, Nonce Apostolique en France, l'autre par le Cardinal André Vingt-Trois, Archevêque de Paris

Cet *Echo de la Compagnie* rend compte de la célébration de cette Assemblée. Les interventions et les témoignages missionnaires qui n'ont pu trouver place dans ce numéro seront publiés dans le prochain numéro. **Merci de ne pas photocopier ces articles de l'Assemblée générale qui sont à usage interne des Filles de la Charité.**

OUVERTURE DE L'ASSEMBLÉE



Ouverture
de
l'Assemblée

Allocution d'ouverture de l'Assemblée générale 2015

Père Grégory Gay, Supérieur général
Maison-Mère, 15 mai 2015

Permettez-moi de commencer ce temps que nous allons passer ensemble en manifestant ma reconnaissance pour les gros efforts de Sœur Evelyne et ses Sœurs au Conseil général dans leur service de la Compagnie des Filles de la Charité. Le service de l'administration d'une Société de Vie Apostolique importante et internationale est des plus difficiles et délicats.

Notez bien que j'ai dit « service », et non « travail », parce que je sais que Sœur Evelyne, son Conseil général, et les Sœurs du Secrétariat qui les aident, exercent toutes un ministère important de service, qu'elles considèrent comme un labeur d'amour pour le bien de la Compagnie. Ce faisant, elles ont permis à la Compagnie de fonctionner avec fécondité et efficacité. À vous, Sœur Evelyne, et aux Sœurs du Conseil, j'adresse mes remerciements sincères pour votre ministère de service. Votre témoignage et votre exemple rendraient très fiers nos saints fondateurs! Je vous demande à vous, ainsi qu'à votre Conseil, de vous lever, afin que nous puissions tous exprimer notre reconnaissance pour votre service généreux.

L'audace de la Charité pour un nouvel élan missionnaire : Ce ne sont pas des mots, ni un slogan, ni même un thème familier. Non, l'heure est venue pour cette idée. Alors que vous commencez cette Assemblée générale, vous avez toutes prié, étudié, dialogué attentivement sur ce thème pendant plus de deux ans. Dans ses communications avec vous, Sr Evelyne vous a conduites avec compétence à travers plusieurs phases de réflexion et de discussion pour vous aider à saisir et l'importance et l'aspect concret de son application, afin qu'en retour, cette Assemblée générale puisse vous aider à renouveler et à affermir la Compagnie.

Dans la première phase, vous avez exploré « l'audace de la Charité pour un nouvel élan missionnaire » en réfléchissant sur les dimensions intérieure et extérieure de ce thème. Comment l'« audace de la Charité » vous met au défi de réfléchir à votre vocation dans la Compagnie des Filles de la Charité, aussi bien personnellement qu'en communauté ? Comment cela se manifeste-t-il dans le monde actuel, et par extension, dans vos nombreux apostolats et vos nombreuses missions ? Telles sont les questions centrales auxquelles cette Assemblée doit s'atteler, et j'attends avec impatience vos discussions et vos propositions d'actions.

Ensuite, vous avez pris le temps de réfléchir, de prier et de discuter des différentes dynamiques requises pour parvenir à « l'audace de la Charité pour un nouvel élan missionnaire ». Vous avez proposé trois manières de procéder : un chemin spirituel d'union au Christ, une vie communautaire renouvelée, et l'innovation dans l'apostolat pour mieux servir les pauvres. Cela peut paraître un ordre du jour ambitieux, mais rappelez-vous que confronté à un moment difficile dans sa vie, saint Vincent disait : « La grâce a ses moments ! » Je crois que c'est un sentiment approprié pour aujourd'hui, je vous demande donc de faire de ces paroles de saint Vincent le « thème officiel » de cette Assemblée générale ! Que cette rencontre de la Compagnie dans la prière, la réflexion, le discernement et la prise de décision soit un temps de grâce de renouveau et d'action.

Selon vos Constitutions, une Assemblée générale « représente [...] la Compagnie tout entière » (C. 87a). Elle « jouit de l'autorité suprême pour élire la Supérieure générale, l'Assistante et les Conseillères, [...] établir des Statuts et Décrets pour le bien de la Compagnie en observant le principe de subsidiarité... » (C. 87d). Je mentionne le sentiment illustré par les paroles précieuses de sainte Louise adressées aux premières Filles de la Charité et

Ouverture de l'Assemblée générale

qui sont encore d'actualité aujourd'hui : « Je vous prie de recommander ce bon œuvre à notre bon Dieu à ce que sa très sainte volonté s'y accomplisse. » (Écrits Spirituels, L.365 bis, p. 417). Je sais que, vous toutes réunies ici, ferez vraiment de cette Assemblée une bonne œuvre en accomplissant le dessein de Dieu pour la Compagnie.

En utilisant des expressions de l'article des Constitutions auquel je viens de faire référence, je vais explorer trois points essentiels pertinents pour cette Assemblée générale. Il s'agit de « la Compagnie tout entière », « l'autorité suprême » et le « principe de subsidiarité ». Correctement compris et appliqués, tous trois peuvent aider à faire advenir ce que vous désirez : « l'audace de la Charité pour un nouvel élan missionnaire ».

Premièrement, puisque cette Assemblée est un « échantillon symbolique » de « la Compagnie tout entière », il est important que vous parveniez à saisir la richesse et la profondeur de la diversité des personnes et des cultures représentées par vos Sœurs, membres de la Compagnie. En formulant des modèles statistiques nécessaires à notre information, nous devons veiller à ce qu'ils ne soient pas la seule détermination dans l'interprétation de la composition, de l'étendue et de l'impact de la Compagnie. Je connais bien l'importance des statistiques. Le nombre de Provinces, de communautés, de Sœurs, et de maisons de formation est essentiel pour le plan stratégique et l'échange d'informations. Mais si vous n'y prenez garde, vous pouvez laisser la Compagnie être définie par des statistiques et non par la richesse de ses membres.

L'expression « la Compagnie tout entière » est un appel à inclure tout le monde, à regarder au-delà des frontières, des pays, et des continents, en prenant conscience de la profondeur avec laquelle « La Charité de Jésus crucifié vous presse ». Dans l'Église primitive – et plus tard, dans les communautés religieuses – on a connu la triste réalité de la tendance par trop humaine à développer un statut d'« internes » et d'« externes » parmi ses membres, souvent dénigrés en raison de leur religion d'origine, de leur langue, leur culture ou leur pays d'origine.

Nous pouvons regarder en arrière en regrettant ces problèmes passés, en nous rassurant à la pensée que les choses sont différentes désormais. Mais chacune de vous doit s'interroger : qu'est-ce que je fais personnellement pour promouvoir l'inclusion, l'appartenance, et la participation

de chaque Sœur dans la Compagnie ? Est-ce que je peux voir avec un regard neuf et écouter à frais nouveaux les espoirs et les préoccupations de Sœurs qui sont différentes de moi ? Saint Vincent disait à ses premières communautés : « *Le paradis des communautés, c'est la charité ; et la charité est l'âme des vertus* » (Coste XI, premier entretien, page 2). S'il n'est pas évident que nous considérons une Assemblée générale comme un « paradis », l'une des tâches de cette Assemblée consiste à affirmer que les toutes les Sœurs sont les bienvenues dans la Compagnie.

Deuxièmement, lorsque nous employons des mots tels que « l'autorité suprême » pour décrire la Compagnie, nous devons être prudents, car ils peuvent être facilement mal interprétés. L'autorité dans l'Église et dans la Compagnie est une réalité de médiation, qui découle de la puissance et de l'inspiration du Dieu Trinité, Père, Fils et Esprit. C'est par la Parole de Dieu, la vie sacramentelle de l'Église, nos saints fondateurs, les Constitutions et l'organisation de notre vie en communauté que nous trouvons une autorité de médiation pour discerner les orientations présentes et à venir de la Compagnie. Si cette Assemblée a une autorité unique et puissante quand elle est en session, ces canaux de la grâce de Dieu sont la médiation de son travail et de ses fruits.

De prime abord, pour comprendre et exercer cette « autorité suprême », il est peut-être utile de le faire à la lumière de la Parole de Dieu, qui est « *vivante, [...] énergique et plus coupante qu'une épée à deux tranchants ; elle va jusqu'au point de partage de l'âme et de l'esprit, [...], elle juge des intentions et des pensées du cœur.* » (He 4, 12). Dans les Écritures, beaucoup d'exemples nous sont donnés sur la manière dont il nous faut ou non exercer l'autorité. Dans l'Ancien Testament, les Israélites, après s'être installés en Terre promise, se sentent trop à l'aise et oublient leur propre « autorité suprême », l'Alliance avec Dieu. Les prophètes ont constamment essayé de les ramener à accepter le Seigneur Dieu comme leur autorité suprême, et à ne pas être distraits par la quête de la richesse et de la puissance terrestres ou d'un statut superficiel.

Jésus définit « l'autorité suprême » d'une manière que nous, ses disciples, pénétrés de notre charisme vincentien, pouvons comprendre. L'autorité est un service. « Je suis au milieu de vous comme celui qui sert » (Lc 22, 27). Dans l'Évangile de Marc, deux des disciples essaient de se positionner pour obtenir un traitement préférentiel après la mort de Jésus,

Ouverture de l'Assemblée générale

oubliant, comme par hasard, que le seul chemin qu'ils puissent emprunter est celui de la croix. Jésus fixe la seule règle de « l'autorité suprême » comme il le dit aux disciples et à nous-mêmes, à savoir que « Celui qui veut devenir grand parmi vous sera votre serviteur. » (Mc 10, 43) Il est donc essentiel que la manière de vivre l'autorité, fondée sur l'Évangile et la spiritualité vincentienne, soit enracinée dans une disposition à être d'humbles servantes, à l'écoute les unes des autres dans la simplicité et la vérité, et le dialogue en ayant pour but de « comprendre avant d'être compris », pour paraphraser les paroles de la prière bien connue de saint François.

La troisième phase que vos Constitutions soulignent comme un élément fondamental dans une Assemblée générale, c'est le « principe de subsidiarité ». Au sens strict, ce n'est pas une idée nouvelle. Il remonte au temps de l'Église primitive, avec le conflit entre les chrétiens d'origine juive et les païens, qui a conduit à convoquer le Concile de Jérusalem. Si les responsables dans l'Église peuvent parfois paraître trop centrés sur la centralisation, le principe de subsidiarité est un enseignement essentiel de la doctrine sociale de l'Église. Introduit pour la première fois en 1891 par le Pape Léon XIII dans *Rerum Novarum*, et cinquante ans plus tard dans *Quadragesimo Anno* du Pape Pie XI, il a été utilisé dans les déclarations doctrinales des conférences épiscopales dans le monde entier.

Ce principe a été repris par le Concile Vatican II, précisément pour les personnes consacrées ou des instituts religieux, autour des discussions sur l'« aggiornamento et le retour aux sources », un appel à actualiser nos pratiques et à revenir à l'essentiel de notre charisme. Rapidement, le principe de subsidiarité s'est introduit dans les Constitutions et les meilleures pratiques des communautés religieuses. Ce principe encourage l'idée que les affaires doivent être confiées à l'autorité compétente au niveau local chaque fois que c'est possible. S'appuyant sur l'autonomie et la dignité de la personne, ce principe soutient que la société doit être au service de la personne humaine. Un des effets tangibles de ce principe aujourd'hui, c'est qu'il favorise une plus grande responsabilité des membres dans les communautés locales et leurs apostolats.

En quoi donc le principe de subsidiarité concerne-t-il votre Assemblée générale ? Je propose à votre réflexion une citation souvent attribuée à saint Vincent : « L'amour est inventif à l'infini ». Quand nous étudions la vie et les actes posés par nos fondateurs, nous voyons que leur

créativité dans l'évangélisation et le service des pauvres a commencé au niveau local, souvent en réponse à des besoins urgents. Par leur présence, leur accompagnement patient, et la responsabilisation des personnes qui les entouraient, ils ont permis aux premières personnes, sœurs, prêtres, frères, et laïcs qu'ils ont formés, de servir Dieu et les pauvres. L'attention à la personne démunie en « aidant celui qui aide » à atteindre la plénitude de son potentiel fut leur réponse aimante et créative. Des siècles plus tard, nous pouvons encore nous émerveiller de la manière dont ces petits efforts ont porté ce qui semble être une infinité de bonnes œuvres. La confiance en Dieu, la formation compétente, et le respect des personnes formées, ont conduit à des innovations dans l'évangélisation et le service des pauvres qui sont admirés et imités presque quatre siècles plus tard.

Permettez-moi de revenir au thème de votre Assemblée générale : « l'audace de la Charité pour un nouvel élan missionnaire. » Je crois que ce thème et le travail réalisé dans la préparation de cette Assemblée sont des opportunités pour un vrai temps de grâce dans la vie et l'histoire de la Compagnie. La question est de savoir comment vous pouvez faire de cette « audace » une force agissante, au lieu d'une simple expression inspirée ? Comment allez-vous créer et soutenir un « élan missionnaire » ? Comment allez-vous incarner la compassion du Christ et la compétence de Vincent et de Louise dans vos œuvres de charité ? Ce sont des questions sérieuses que cette Assemblée doit discuter et auxquelles elle doit donner suite, non seulement pour votre satisfaction mais pour le bien de la Compagnie et pour les pauvres et les démunis de Dieu.

Le Pape François ne cesse de dire qu'il croit que l'Église doit être « aux périphéries » de la société, non seulement pour servir les personnes délaissées, mais pour faire sortir ses membres de leur confort pour une vraie conversion en entrant dans une expérience plus profonde de la présence du Christ. Il a parlé à l'Union des Supérieurs généraux à Rome en Novembre 2013, et je cite longuement ses propos :

« Je suis convaincu d'une chose : les grands changements de l'histoire se sont réalisés quand la réalité a été vue, non depuis le centre, mais depuis la périphérie. C'est une question herméneutique : on comprend la réalité seulement si on la regarde depuis la périphérie, et non si notre regard vient d'un centre équidistant de tout. Pour vraiment comprendre la réalité, nous devons nous déplacer de la position centrale calme et tranquille et nous

Ouverture de l'Assemblée générale

diriger vers la zone périphérique. Se tenir en périphérie aide à mieux voir et comprendre, à faire une analyse plus correcte de la réalité, qui évite le centralisme et les approches idéologiques. ». (29 novembre 2013, Rome)

Ces paroles importantes doivent inspirer et interpeller cette Assemblée. Comment pouvez-vous responsabiliser vos Sœurs pour qu'elles soient à l'écoute des périphéries et qu'elles apprennent d'elles ? Quand je parle des personnes aux périphéries, je ne parle pas seulement des personnes qui vivent dans la pauvreté que vous servez, mais aussi des Sœurs qui servent aux périphéries ! Pour « éviter le centralisme » et les « approches idéologiques », comme le Pape François nous a mis en garde, cette Assemblée doit être disposée à faire ce que les Constitutions indiquent comme étant de votre responsabilité en tant qu'Assemblée générale. Vous devez formuler des résolutions et des décrets qui soient vraiment représentatifs de « la Compagnie tout entière », en utilisant « l'autorité suprême » qui vous est confiée en tant que responsables exerçant votre responsabilité comme un service, pour créer une Compagnie plus inclusive et plus responsabilisée qui accepte et qui vit le « principe de subsidiarité ». Alors vous serez vraiment capables de vous engager dans l'audace de la Charité pour un nouvel élan missionnaire.

Que le Dieu Trinité, Père, Fils et Saint Esprit inspire et guide le travail de l'Assemblée générale, et que Marie, Mère de la Compagnie des Filles de la Charité, intercède pour nous. Saint Vincent de Paul et sainte Louise de Marillac, priez pour nous!

Père Grégory GAY, cm
Supérieur général

OUVERTURE DE L'ASSEMBLÉE

La Compagnie aujourd'hui

Allocution de Mère Evelyne Franc
Maison-Mère, 16 mai 2015

Introduction

Cher Père Gregory, cher Père Bernard, mes chères Sœurs,

Notre Supérieur général a ouvert officiellement hier notre Assemblée, et je le remercie, en votre nom à toutes, du message qu'il nous a offert et qui nous aidera à vivre ce temps d'Assemblée dans la foi et la confiance... l'heure de la grâce.

Au Père Bernard, j'exprime également ma reconnaissance pour la retraite spirituelle que nous venons de vivre et pour son accompagnement discret et avisé pendant nos séances de Conseil. Permettez-moi d'évoquer deux autres Directeurs généraux, le Père Javier qui nous a été « volé » par l'Assemblée générale de la Congrégation de la Mission en 2010 et le Père Patrick qui, à cause de ses ennuis de santé, a dû écourter son service de Directeur général. Nous avons donc bénéficié de l'aide de trois excellents Directeurs, depuis la dernière Assemblée générale, et j'exprime ma reconnaissance au Père Gregory qui, chaque fois, a nommé le Directeur dont nous avions besoin.

C'est avec une grande joie et une certaine émotion que je m'adresse à vous ce matin. Je sais que, toutes, nous éprouvons une « sainte impatience » de vivre pleinement cette Assemblée générale dont le thème a, semble-t-il, touché profondément les Sœurs de la Compagnie. Vous l'avez

La Compagnie aujourd'hui

constaté lors des Assemblées domestiques et provinciales et vous en avez lu le résultat dans la synthèse que vous avez reçue au début du mois dernier.

Dans cette introduction, j'aimerais dire quelques mots du travail de préparation de cette neuvième Assemblée générale et de sa composition. Préparation Depuis la Rencontre des Visitatrices en 2012, une Commission s'est mise en place, sous l'autorité du Conseil général, pour s'atteler à la préparation concrète de l'Assemblée générale. Elle est composée de l'Assistante générale et d'une Conseillère (Sœur Rosa Maria Miro et Sœur Françoise Petit) avec la participation de Sœur Marie-Odile Herbet, du Secrétariat général. Comme la dernière fois, elle a bénéficié de l'aide de Sœur Micheline Tremblay, notre Facilitatrice que je remercie à nouveau chaleureusement de mettre son talent et son expérience au service de notre Assemblée. À ces Sœurs, se sont jointes depuis quelques mois, trois Sœurs : Sœur Marjory Ann Baez, Sœur Carmen Polo et Sœur Zenaïde Rahelinirina, respectivement Visitatrice de la Province de Los Altos Hills aux U.S.A. et déléguées des Provinces d'España Sur et de Madagascar. Cette Commission de préparation est maintenant devenue Commission de Coordination, elle est chargée de nous conduire à bon port (Sr Rosa Maria a évoqué hier de possibles embouteillages, pour ma part j'emprunte des comparaisons au vocabulaire maritime), de nous faire éviter les écueils et les hauts-fonds, de nous fournir du vent en cas de calme plat et de nous donner les moyens d'affronter la tempête s'il y a lieu, et de tenir le cap et d'avoir toujours un plan B, en cas de nécessité !

Bien entendu le Conseil général a suivi de près le travail de cette Commission, lors de chaque Conseil spécial toutes les six semaines, puis, ces derniers temps, tous les mois. Il a étudié les documents présentés, a souvent suggéré des modifications, puis a approuvé leur version finale. Je dois dire que les Sœurs de la Commission ont été patientes et efficaces.

Je souligne aussi la part prise par les Sœurs du Secrétariat, du Centre International de Traduction et de l'Économat général dans cette préparation. Je tiens à citer également toutes les Sœurs des six Communautés de la Maison Mère qui, depuis plusieurs mois, attendaient votre arrivée, elles ont prié et prient pour notre Assemblée, ont mis à notre disposition certains de leurs locaux et ont modifié leurs horaires pour faciliter notre travail.

Composition

Pour évoquer la composition de notre Assemblée, il faut partir de la C. 87c : « Le nombre des déléguées doit être au moins égal à celui des membres d'office. Quand le nombre de déléguées est inférieur à celui des membres d'office, la Supérieure générale avec son Conseil, détermine une méthode pour compléter le nombre requis ». Or nous avons 74 membres d'office (59 Visitatrices, une Responsable régionale et une Sœur Servante de la Quasi-Province, les dix Conseillères générales, l'Économe générale, la Secrétaire générale et la Supérieure générale), mais nous n'avons que 68 déléguées (une par Province, y compris la Quasi-Province et une déléguée supplémentaire pour huit Provinces ayant plus de 500 Sœurs au 1^{er} avril 2014 (Madrid San Vicente, Madrid Santa Luisa, España Sur, Gijón, Pamplona, San Sebastian, San Vincenzo-Italia et Vietnam).

Il fallait donc trouver une méthode pour rajouter des déléguées et nous avons décidé de privilégier les trois Provinces les plus récemment reconfigurées et qui avaient moins de 500 Sœurs : la Milagrosa Bogota-Venezuela, Nuestra Señora de la Mision-America Sur et la Province del Caribe, ainsi que celles ayant le plus grand nombre de Sœurs dans les autres continents (Madagascar, Philippines, car en Asie, le Vietnam avait déjà une déléguée supplémentaire). Nous avons aussi choisi de donner deux déléguées à la Province du Proche-Orient qui comporte cinq pays sur deux continents et de demander à la Région d'Albanie Kosovo d'élire une déléguée, d'une part pour donner un signe d'encouragement à cette Région dont la moyenne d'âge est la plus jeune de la Compagnie, d'autre part parce que, jusqu'au dernier moment, nous ignorions si certaines Provinces atteindraient le nombre de 500 Sœurs et auraient ainsi deux déléguées. Nous avons donc une Assemblée de 149 membres de droit, répartis en 74 membres d'office et 75 déléguées. Pour mémoire, la huitième Assemblée générale en 2009 était composée de 184 membres, 92 membres d'office et 92 déléguées.

J'ajoute que notre moyenne d'âge est de 59 ans et que 81 des 149 membres, soit 54,3 %, assistent pour la première fois à une Assemblée générale. Certaines Visitatrices viennent pour la seconde fois (parfois même plus, du fait des reconfigurations) et plusieurs déléguées sont devenues Visitatrices. Cependant je souligne que quelques anciennes Visitatrices ont été élues déléguées (4) et quelques déléguées viennent pour une seconde

La Compagnie aujourd'hui

fois (9) comme déléguées. La dernière fois, en 2009, le pourcentage des membres qui venaient pour la première fois était de 59,2 %.

En fait, au-delà des chiffres, la chose vraiment importante est de souligner que, toutes, nous représentons la Compagnie dans son ensemble, et que nous sommes ici pour nous mettre à l'écoute de l'Esprit, pour apprendre les unes des autres, comprendre les diverses réalités qui nous entourent et prendre des décisions pour la poursuite du chemin.

Bien des consignes vont vous être données pour le bon déroulement de l'Assemblée, mais je souhaiterais souligner les conditions d'un bon dialogue et la nécessaire part de silence. Le bienheureux Paul VI, dans l'encyclique *Ecclesiam Suam* donnait comme qualificatifs à un dialogue effectif de l'Église avec le monde : la clarté, la douceur/respect, la prudence et la confiance en la capacité d'accueil de l'autre, ces conditions valent également pour le dialogue entre nous. Quant au silence, le Pape émérite Benoît en parlait ainsi : « le silence fait partie intégrante de la communication et sans lui aucune parole riche de sens ne peut exister ». N'ayons pas peur de prendre des temps de silence lors de nos échanges en groupe, ils mettront en valeur les points de vue partagés et affineront notre écoute.

Efforçons-nous maintenant sinon de retracer ce que furent ces six dernières années, mais au moins d'en souligner quelques traits marquants. Il s'agit en effet pour moi de rendre compte, à vous qui êtes membres de l'Assemblée générale, du service que la dernière Assemblée a confié aux Conseillères générales et à moi-même ; mais, je souhaite en même temps ce matin me présenter devant vous comme un humble témoin de la grâce de Dieu à l'œuvre dans la Compagnie. Bien entendu, je ne nie pas qu'il y ait eu des zones d'ombre, des difficultés (les Sœurs qui sortent, celles qui refusent un changement et les obstacles objectifs venant du contexte politique, économique, écologique etc.) et vous les connaissez également ; mais mon expérience me conduit aujourd'hui à la louange. J'ai vu, nous avons vu, la grâce de Dieu agissant dans la Compagnie et j'ai vu, nous avons vu, les merveilles accomplies dans le cœur des Sœurs, les services exceptionnels rendus aux pauvres. Je vais donc développer les points suivants :

- une Compagnie bien vivante, qui évolue, se transforme ;
- une Compagnie au service du Christ dans les pauvres ;
- une Compagnie qui partage, qui a le souci de la formation ;

– une Compagnie composée de Communautés de foi qui participent pleinement à la mission de l'Église.

1. UNE COMPAGNIE BIEN VIVANTE, QUI ÉVOLUE, SE TRANSFORME

• Statistiques

Traditionnellement, dans cette intervention, une information est donnée sur les statistiques de la Compagnie. Vous avez devant vous un petit fascicule regroupant les principales données et vous aurez l'occasion de les étudier tranquillement. Disons seulement que la Compagnie comptait 19 436 Sœurs en 2009, et que nous sommes actuellement 16 179 soit 3 257 Sœurs de moins ; cette différence s'explique ainsi : durant cette période, il y a eu 723 entrées, mais 3 443 décès auxquels il faut ajouter malheureusement les sorties, soit 537 Sœurs, dont 104 Sœurs du Séminaire et 148 Sœurs qui n'avaient pas prononcé les vœux pour la première fois (et 285 Sœurs avec vœux). Le pourcentage de sorties est de 0,41 % en 2014 (en légère baisse) et pose toujours les mêmes questions : est-ce que le discernement avant l'admission a été trop rapide, est-ce que la formation était bien adaptée ? Le Seminarium nous a permis d'approfondir certains sujets liés à la formation ; comme fruit de cette rencontre, nous vous avons fait parvenir des Orientations sur la formation initiale destinées à la Visitatrice et son Conseil et également à toutes les Sœurs qui collaborent à la formation initiale (Sœurs Servantes, Conseillères etc.).

Depuis 2009, nous l'avons vu, beaucoup de Sœurs ont regagné la Maison du Père, mais trois décès ont été particulièrement tragiques : celui de Sœur Brigitte décédée en 2010 lors du tremblement de terre en Haïti, Sœur Rosa Sotelo, Économe provinciale du Pérou décédée lors d'un accident de la route en août 2012 et Sœur Miguelina Florido, Visitatrice de cette même Province du Pérou, décédée en janvier dernier.

• Reconfigurations

Après le regroupement des six Provinces de France en deux Provinces (2001) et celui des deux Provinces de Graz et Salzburg en 2004, savez-vous combien de Provinces nouvelles ont été créées depuis 2009 ? Huit, ce sont la Province de St. Louise-USA (4 Provinces), la Province de

La Compagnie aujourd'hui

Cologne–Pays Bas (2 Provinces), celle de Graz–Europe centrale (3 Provinces), celle d'España Sur (3 Provinces) et celle de San Vincenzo Italia (3 Provinces), puis celles del Caribe (4 Provinces), de la Milagrosa Bogota-Venezuela (2 Provinces) et celle de Nuestra Señora de la Mision-America Sur (4 Provinces). Ce sont donc 25 Provinces qui se sont regroupées pour en former 8 nouvelles. Les Conseillères et moi-même ne pouvons qu'admirer l'esprit de foi, l'inventivité et le courage des Provinces concernées. J'ai eu la grâce et la joie de participer à toutes ces reconfigurations et j'en garde de précieux souvenirs. Les fruits en sont déjà visibles, ces nouvelles Provinces ont discerné leurs priorités, ont fermé certaines Communautés, en ont ouvert d'autres ; les Sœurs ont été disponibles pour répondre à des besoins apostoliques et changer de région, parfois de pays. Ajoutons que 20 autres Provinces ont déjà entamé un processus de reconfiguration qui aboutira à des regroupements dans les années qui viennent. Je salue, une nouvelle fois, le courage des Sœurs et leur vision du futur. Je vois dans ces rapprochements déjà effectués ou en préparation le résultat d'un bon discernement spirituel, d'un sage cheminement avec la Providence. « Les choses de Dieu se font par elles-mêmes et ... la vraie sagesse consiste à suivre la Providence pas à pas ».

• Implantations et ouvertures

Les Sœurs qui ont participé à l'Assemblée de 2009 se rappellent certainement l'envoi en mission des Sœurs du Nigeria au Burkina Faso ; cette implantation date donc déjà de six ans, elle est florissante ; les Sœurs sont au service du diocèse de Nouna pour le domaine social, le sanitaire et l'éducation, elles forment le projet de commencer une œuvre pour les handicapés.

En juin 2012, des Sœurs des Provinces d'Afrique Centrale et d'Erythrée ont été envoyées en République Centrafricaine (Safa); cette mission est elle aussi pleine d'espérance, bien que les Sœurs aient dû relever beaucoup de défis... maladies tropicales, guerre civile dans le pays et affrontements interreligieux... J'aurais envie de comparer leur ténacité à celles des Sœurs que nos Fondateurs envoyèrent à Calais pour soigner les blessés et qu'il fallut remplacer car les unes moururent et les autres tombèrent malades. Saint Vincent eut à leur endroit ces mots magnifiques : « *Avez-vous entendu dire qu'il se soit trouvé des personnes si détachées des sentiments de la nature que, sachant que de quatre sœurs envoyées là, une*

est morte et les autres sont fort malades, nonobstant cela, elles se présentent pour aller en leurs places et disent : Monsieur, me voilà prête ».

Le 15 juin 2013, eut lieu à Tachkent, en Ouzbékistan, l'installation d'une Communauté de trois Sœurs de la Province de Chelmino ; mais dès le 9 juillet, les Sœurs durent quitter cette mission car le gouvernement, en dépit des promesses faites, refusait de prolonger leur visa, tout en donnant son accord pour que les Sœurs viennent, une ou deux fois par an, environ 4 semaines pour la pastorale des jeunes, ce qu'elles ont fait en 2014 et feront en 2015. Rappelons que nos Sœurs polonaises de la Province de Chelmino sont présentes au Kazakhstan depuis l'année 2000. Elles ont déjà trois Communautés dans ce pays à la population chrétienne très minoritaire et aux conditions climatiques fort rudes et servent les pauvres avec joie. Après les difficultés rencontrées en Ouzbékistan, la Visitatrice et son Conseil vont ouvrir très prochainement une maison en Sibérie à Slavgorod, diocèse de Novossibirsk (immense diocèse de la Russie où nous avons déjà deux Communautés dépendant de la Province de Slovaquie).

Notons aussi l'ouverture de la mission de Belize en novembre 2013. Ce sont des Sœurs de la Province de Mexico, et une Sœur de la Province d'Amérique centrale qui furent les pierres de fondation. Là aussi, il s'agit de servir une population très marginalisée, celle des migrants qui travaillent dans les exploitations agricoles et dont la dignité n'est pas respectée par leurs employeurs. Les Sœurs sont à leurs côtés pour la pastorale et les aident à défendre leurs droits.

Après dix ans de présence, et selon ce qui avait été prévu à l'origine, les Sœurs de la Province de Los Altos Hills ont quitté les Iles Cook fin 2014. Elles ont été très appréciées dans la paroisse et dans les institutions pour les handicapés. Elles ont pu former du personnel laïc apte à les remplacer. Je rappelle pour mémoire que cette mission avait été ouverte en 2004 à l'initiative de la Province d'Australie en collaboration avec d'autres Provinces, Irlande, Grande-Bretagne et U.S.A.

Donc, à ce jour, par la grâce de Dieu, la Compagnie est présente dans 94 pays.

La Compagnie aujourd'hui

• Envois en mission

Depuis 2009, 37 Sœurs sont passées par le Centre International Missionnaire et sont parties en mission ad gentes. Elles venaient des Provinces de Pologne, du Nigeria, du Vietnam, de l'Espagne, du Liban, de l'Inde du Nord, de l'Inde du Sud, du Brésil, de l'Argentine, de la Colombie. Je remercie chaleureusement leurs Visitatrices et voudrais souligner que parmi ces Sœurs, onze venaient du Vietnam et quatre de l'Inde (deux de chaque Province).

Actuellement, nous avons cinq Sœurs au Centre, une Sœur du Pérou et quatre Sœurs du Vietnam, nous aurons la joie de participer à leur envoi en mission pendant cette Assemblée... Ces envois en mission sont un signe de vitalité donné par une Compagnie internationale, je sais qu'ils se poursuivront ! J'ajoute aussi l'importance des autres formes de départs en mission : Parfois, les Sœurs quittent leurs pays sans quitter leur Province et, par exemple, partent d'Espagne pour le Maroc, la Guinée, le Tchad ou l'Angola ; les Sœurs qui servent au Kenya viennent d'Irlande, des U.S.A., de Grande-Bretagne, d'Ethiopie et du Nigeria. Des Sœurs du Congo partent pour la Tanzanie, des Polonaises sont envoyées en Ukraine ou en Biélorussie et je sais que je ne suis pas exhaustive.

Tous ces départs, ces déracinements témoignent aussi de la générosité et de la disponibilité des Sœurs et de leurs Visitatrices. Comme nous le redit si souvent le Pape François : « *Sortons, sortons pour offrir à tous la vie de Jésus-Christ... Si quelque chose doit saintement nous préoccuper et inquiéter notre conscience, c'est que tant de nos frères vivent sans la force, la lumière et la consolation de l'amitié de Jésus-Christ, sans une communauté de foi qui les accueille, sans un horizon de sens et de vie* » !

2. UNE COMPAGNIE AU SERVICE DU CHRIST DANS LES PAUVRES

• Proche des pauvres

Pour parler du service des pauvres, je me réfère d'abord aux visites que j'ai eu la joie de faire dans vos Provinces ces six dernières années, je me réfère surtout aux visites régulières des Conseillères générales qui font toujours l'objet d'un rapport détaillé lors des Conseils spéciaux, rapport

suivi d'une discussion. Bien entendu, vos fiches de Conseil, vos lettres et les rapports trimestriels que vous envoyez régulièrement sont aussi une grande source d'information, nourrissent nos prières et renforcent la communion entre nous. Ce « partage familial » grâce aux visites ou à la correspondance est un héritage de nos Fondateurs qu'il nous faut préserver.

Saint Vincent et sainte Louise ont voulu que nous soyons proches des pauvres, à leurs côtés : « *Au nom de Dieu, mes chères Sœurs, ... soyez bien affables et douces à vos pauvres ; vous savez que ce sont nos maîtres et seigneurs et qu'il faut les aimer tendrement et les respecter fortement. Ce n'est pas assez que ces maximes soient en notre esprit, il faut que nous le témoignions par nos soins charitables et doux* ». Lors de l'une de nos réflexions communautaires au sein du Conseil, nous nous sommes demandé quelle était aujourd'hui la caractéristique notoire des Filles de la Charité... Nos réponses exprimaient que la proximité avec les pauvres, le fait de se sentir bien avec eux et eux avec nous, la familiarité et la simplicité, la recherche des plus abandonnés étaient, toujours aujourd'hui « notre manière d'être », en fidélité à nos Fondateurs. Nous le remarquons lors des demandes d'ouverture de Communauté adressées au Conseil général. Vous choisissez les lieux où la présence religieuse est minimale, où la pauvreté des habitants est patente... qu'il s'agisse d'une banlieue de grande ville, comme La Cañada près de Madrid, d'un coin reclus du Burundi ou d'Amazonie, et vous privilégiez aussi des moyens simples. Je rends grâce pour cette fidélité à notre esprit dont nous retrouvons un écho dans la lettre circulaire de la CIVCSVA, Scrutez : « *Instaurons un style d'œuvres et de présences petites et humbles, comme le grain de moutarde de l'Évangile (cf. Mt 13, 31-32), dans lequel brille sans frontières l'intensité du signe : la parole courageuse, la fraternité joyeuse, l'écoute de la voix faible, la mémoire de la Maison de Dieu parmi les hommes* ».

• **Affrontée à des catastrophes naturelles et des situations de violence**

C'est le moment d'évoquer les drames que nous avons vécus ces six dernières années... depuis le tremblement de terre en Haïti de janvier 2010, celui du Chili le mois suivant, le tsunami au Japon en mars 2011, jusqu'au typhon Yolanda aux Philippines en novembre 2013. La réponse à ces catastrophes naturelles a été exemplaire... dans certains cas comme en Haïti, des ressources humaines et financières ont été presque immédiate-

La Compagnie aujourd'hui

ment mises à la disposition de la Province en souffrance. Le tremblement de terre a eu lieu le 12 janvier 2010 et, dès le 23 janvier, des Sœurs venant de dix Provinces d'Amérique latine, des Caraïbes, d'Amérique du Nord et d'Europe arrivaient à Port-au-Prince pour renforcer les services et remplacer les Sœurs qui avaient besoin d'un temps de reprise après le chaos des premiers jours.

Dans le cas des Philippines, la Province s'est mobilisée pour venir au secours de la région si durement touchée par cette tornade d'une force exceptionnelle ; des Sœurs et leurs collaborateurs laïcs sont allés sur place pour apporter nourriture, vêtements et accompagner spirituellement les survivants. Au Chili et au Japon, les Sœurs ont participé aux secours organisés par la Caritas, la Conférence des Supérieures majeurs et d'autres membres de la Famille Vincentienne, elles se sont mises au service des familles sinistrées.

En plus de ces catastrophes naturelles, ces six dernières années ont été marquées par des conflits internes ou internationaux, des révoltes, bref des situations de violence. Parfois les Sœurs ont dû se retirer faute de pouvoir agir, comme en Libye, parfois, elles ont assisté à des révolutions internes comme en Tunisie et en Egypte.

Et que dire de la Syrie, du Nigeria, d'Haïti et d'autres pays comme la Colombie ou le Venezuela ? Que dire du Nord Cameroun, cette région que les Sœurs non autochtones ont dû quitter et où les Sœurs du pays font courageusement fonctionner tous les services, entre autres un hôpital pédiatrique ? Les situations sont différentes, mais les conditions de vie de la population prise au piège de la violence, du terrorisme ou de la guerre sont terribles et nos Sœurs ont continué à assurer les soins de santé, la pastorale et les tâches d'éducation, dans la simplicité et la joie d'accomplir la mission confiée.

• **Au service des victimes de la traite et des migrants**

Vous vous rappelez certainement qu'à la fin de l'Assemblée de 2009, nous avons rédigé une déclaration pour exprimer notre désir de nous engager plus avant en tant que Compagnie dans la lutte contre la traite des personnes. Plusieurs fois, au Conseil général, nous avons repris ce thème et étudié tout ce qui se réalisait dans les Provinces et nous avons été émerveillées. Ici, les Sœurs informent et mettent en garde les enfants des écoles et collèges et leurs parents sur les dangers potentiels d'offres de travail à

l'étranger ; pour ce faire, tout le réseau scolaire est activé. Là, les Sœurs mettent à la disposition des personnes qui tentent d'échapper à l'esclavage auquel elles ont été soumises, des lieux refuges. Ailleurs, il s'agit de faire pression sur les gouvernements pour que les responsables de la traite soient plus activement recherchés et plus sévèrement condamnés. Nous avons aussi demandé à plusieurs Sœurs de participer aux réunions de formation organisées par les délégations continentales de l'Union des Supérieures générales. Le bilan est positif, mais trop mince comparé à l'ampleur de la tâche.

Mexique, Guatemala, U.S.A., Espagne, Italie, Turquie, Grèce, Calais (France), Grande Bretagne... les migrants débarquent dans ces pays, nos pays, dans un état d'épuisement physique et psychologique total et après avoir vécu de terribles expériences. La Compagnie est présente dans tous ces points névralgiques pour apporter secours, conseils, aide juridique dans le cadre d'associations diverses. Tout récemment, nous avons été sollicitées par l'UISG pour participer à un projet inter congrégations en Sicile au bénéfice des migrants qui traversent la Méditerranée, au péril de leur vie et dans des conditions infrahumaines. En lien avec la Province de Naples, nous avons répondu positivement à cet appel. Ce geste, comme tout ce que les Provinces ont mis en place, veut casser un des maillons de la chaîne d'indifférence qui entoure ces réfugiés. Mais prions pour que, comme le demande le Pape François, les pays se mobilisent davantage !

Reste la grande question du pourquoi de cette émigration ? Pourquoi tant d'hommes, de femmes, de familles, de jeunes et même d'enfants fuient leur pays au péril de leur vie ? Sûrement dans l'espoir de trouver de meilleures conditions de vie, la liberté de vivre leur foi, de se former, etc. Nos Sœurs qui servent à l'ONU, tant à New York qu'à Genève ont l'occasion d'unir la voix de la Compagnie à celle de l'Église et de nombreuses ONG qui veulent voir ce problème traité à la fois au niveau de l'aide d'urgence, mais aussi des causes profondes de ces mouvements de population. Je n'ai pu me rendre au siège de l'ONU à New York, mais ai eu l'occasion de participer à une session à Genève où était évoqué le respect des droits humains. J'ai constaté avec plaisir combien la présence de la Compagnie était importante et combien l'expérience de terrain des Congrégations religieuses était valorisée.

La Compagnie aujourd'hui

• Servant en collaboration

Lorsqu'on parle de collaboration, il est bon de citer en premier la Famille vincentienne et tout d'abord bien sûr la Congrégation de la Mission ; je peux donner pêle-mêle comme exemples de collaboration entre la Compagnie et la Congrégation : la pastorale paroissiale, la pastorale des jeunes, les missions populaires, les œuvres sociales, etc. Avec les autres branches de la Famille vincentienne, nous collaborons également beaucoup ; dans certains pays, comme au Brésil et en Inde, nous travaillons plus avec la Société de Saint Vincent de Paul, dans d'autres pays plutôt avec l'AIC comme en Italie et au Japon. Notons que les Filles de la Charité fondent et accompagnent fort souvent des groupes de la Jeunesse Mariale Vincentienne ou des jeunes de la SSVP, des groupes d'AMM, qu'elles bénéficient aussi de l'appui de certaines Communautés de Misevi.

Mais, nous le savons, la collaboration s'étend au-delà, laissez-moi citer d'abord les organismes internationaux catholiques auxquels nous adhérons : l'OIEC l'Organisation internationale de l'enseignement catholique, (et je désire mentionner spécialement la Confédération inter-américaine de ce même organisme avec laquelle nous collaborons étroitement), le BICE (le Bureau international catholique de l'Enfance), l'AEAFJ (l'Association Europe Afrique Foi et Justice). Nous pouvons ensuite parler des groupes avec lesquels nous travaillons en vue du développement intégral de la personne et en vue d'éradiquer les causes de la pauvreté : par exemple le Réseau des Entrepreneurs solidaires qui analyse les besoins en lait et en médicaments à Madagascar et en Haïti, puis y répond ; celui des Électriciens sans frontières qui a déjà élaboré des projets pour Madagascar et le Burundi.

Je ne peux pas oublier Covide et Covidec, IPS et le Fonds de dotation Rosalie Rendu, des associations fondées par les Filles de la Charité (et les Prêtres de la Mission pour Covide et Covidec) qui tissent un réseau de donateurs et, j'oserais dire, d'amis, autour des Filles de la Charité ; ils soutiennent leurs services des pauvres et relie les acteurs de terrain, c'est-à-dire les Filles de la Charité servantes des pauvres, à ceux et celles qui ont le désir et la possibilité de les aider. Nous en avons eu de beaux exemples avec la Fondation King en Erythrée, au Cameroun et bientôt au Mozambique.

On peut citer également le réseau Dream dans lequel nous nous entraînons pour l'assistance à apporter aux personnes porteuses du HIV, selon le protocole mis au point par Sant'Egidio. Le grand réseau de la Caritas Internationalis est aussi un partenaire privilégié de bien des Provinces, sans oublier les relations avec les Caritas diocésaines et paroissiales. C'est le moment de citer la Constitution 24e : *« les Filles de la Charité ont le souci constant de promouvoir toute personne dans toutes les dimensions de son être. C'est pourquoi elles se mettent à l'écoute de leurs frères et sœurs pour les aider à prendre conscience de leur propre dignité et à devenir eux-mêmes les agents de leur promotion. Elles transmettent les appels et les aspirations légitimes des plus défavorisés qui n'ont pas la possibilité de se faire entendre. Dans le respect des situations particulières, assumant la cause des pauvres, elles collaborent selon les directives de l'Église avec ceux qui défendent leurs droits. Elles s'engagent à travailler sur le plan social pour changer les structures injustes qui engendrent la pauvreté ».*

3. UNE COMPAGNIE QUI PARTAGE, QUI A LE SOUCI DE LA FORMATION

• Qui partage ses ressources humaines et financières

Les quelques jours que vous venez de passer à la Maison Mère vous ont suffi, j'en suis persuadée, pour mesurer la chance que nous avons ici d'avoir une Communauté internationale, composée de Sœurs de 26 nationalités. Je remercie les Visitatrices qui ont prêté ainsi leurs Sœurs pour 3, 4 ou 6 ans. Je suis témoin que les six Communautés de cette grande maison sont enrichies par ces cultures différentes et je crois pouvoir affirmer que les Sœurs qui passent ici quelques années retournent dans leurs Provinces d'origine avec une vision plus concrète de l'universalité de la Compagnie. Une expérience à poursuivre, voire à développer...

Sœur Pia, notre Économe générale, aura l'occasion aujourd'hui même de vous parler des finances de la Compagnie, mais je tiens à remercier les Provinces qui partagent généreusement leur surplus avec la Compagnie. Elles permettent ainsi au Conseil général de soutenir celles qui ont besoin d'aide, et elles sont nombreuses. Elles suivent ainsi les conseils de nos Fondateurs. Avec Sœur Pia, j'ai été invitée l'an dernier par la Congrégation pour les instituts de vie consacrée et sociétés de vie apostolique, CIVCSA, et j'ai eu l'occasion d'expliquer comment fonctionnait l'entraide dans la

La Compagnie aujourd'hui

Compagnie, coordonnée au niveau général, j'ai eu la nette sensation que le partage des ressources financières n'était pas aussi efficace et naturel dans d'autres Congrégations.

• Qui a le souci de la formation

L'Assemblée de 2009 nous avait recommandé de nous pencher sur la formation au niveau international et nous avons essayé de répondre fidèlement à son souhait. En plus des sessions vincentiennes habituelles, dont la formule a été un peu modifiée, nous avons organisé un Séminarium en 2011. Il a rassemblé 76 Sœurs venant de 74 Provinces et toutes engagées dans la formation initiale.

Puis, dans les années qui ont suivi, nous avons mis en route quatre sessions de renouvellement spirituel et vincentien, dont l'une était réservée aux Sœurs de 7 à 10 ans de vocation ainsi qu'une retraite internationale pour les Sœurs Servantes. Toutes les Conseillères générales se sont personnellement investies dans la préparation de l'une ou l'autre session et nous gardons un excellent souvenir du niveau de participation des Sœurs ; leur soif de spiritualité vincentienne était étonnante et la simplicité de leurs partages rafraîchissante et pleine d'espérance. Toutes ces sessions ont réuni environ 400 Sœurs provenant de toutes les Provinces de la Compagnie.

Dans ce paragraphe sur le souci de la formation, je voudrais glisser aussi la parution de deux Guides : « La Visitatrice et le Conseil provincial » et « La Sœur Servante dans la Compagnie des Filles de la Charité ». Leur rédaction nous a permis de vivre d'excellentes sessions de réflexion et de discussion et nous pensons que ce sont des outils pratiques pour faciliter le discernement du Conseil provincial avant la prise de décision et pour orienter la formation que vous dispensez au niveau provincial.

4. UNE COMPAGNIE COMPOSÉE DE COMMUNAUTÉS DE FOI QUI PARTICIPENT PLEINEMENT À LA MISSION DE L'ÉGLISE

• Des Communautés de foi

Évoquons les 16 179 Sœurs qui composent la Compagnie. Savez-vous que nous avons, aux deux extrêmes, 65 centenaires et 493 Sœurs qui

ont moins de trente ans ?... Nous sommes vraiment une famille nombreuse, avec toutes les tranches d'âge, nous avons surtout beaucoup de saintes Sœurs, qui servent le Seigneur et les pauvres de tout leur cœur et de toutes leurs forces, nous en connaissons toutes ! Cependant, nous savons également que nous sommes sur un chemin de conversion permanente.

Je veux en effet réfléchir un peu avec vous sur l'expression Communauté de foi. L'année de la vie consacrée nous invite à approfondir cette réalité si belle et parfois si fragile. Il nous faut être des Communautés à l'image de la Sainte Trinité, des Communautés qui donnent au monde « un témoignage de communion fraternelle qui devienne attrayant et lumineux » qui vivent selon les Béatitudes, qui ont un seul cœur, qui gardent ce cœur ouvert et qui gardent leurs portes ouvertes. Écoutons sainte Louise : « *Ce que Dieu demande de vous présentement, mes chères Sœurs, c'est une grande union et un grand support l'une de l'autre et que vous travailliez ensemble à l'œuvre de Dieu en grande douceur et humilité ; que ce qui se passe entre vous n'aille pas plus loin, afin d'être à édification à tout le monde* ».

Nos Constitutions et Statuts définissent un cadre clair pour nous aider à vivre la Communauté fraternelle pour la mission, faisant appel à la participation et à la responsabilité de chaque Sœur. Mon expérience m'a montré qu'une Communauté locale qui est fidèle au pardon mutuel et au partage de la Parole de Dieu respire la joie et rayonne la paix. Nous connaissons toutes également l'importance cruciale de nommer, accompagner, former et soutenir des Sœurs Servantes humbles et solides.

Laissez-moi encore citer notre Pape François : « *Dans une société de l'affrontement, de la cohabitation difficile entre des cultures différentes, du mépris des plus faibles, des inégalités, nous sommes appelées à offrir un modèle concret de communauté qui, à travers la reconnaissance de la dignité de chaque personne et du partage du don dont chacun est porteur, permette de vivre des relations fraternelles* ». « *Vous êtes appelées à devenir des experts en communion* ».

• Des Communautés mariales

« *Dans leur service, les Filles de la Charité se veulent fidèles au caractère marial de la Compagnie...* » Elles « *promeuvent la dévotion mariale. Elles l'inculturent à l'aide de moyens simples tels que la Médaille*

La Compagnie aujourd'hui

Miraculeuse, véritable condensé de l'histoire du salut... Elles travaillent au développement des Associations mariales et à leur insertion dans la pastorale de l'Église ». Je rends grâce pour la dévotion mariale si vivante dans la Compagnie et pour tous les efforts de formation, d'écoute déployés dans tant de nos Chapelles où se pressent les pèlerins... Je pense à ce que j'ai pu voir à Cali, à Rio de Janeiro, à Manille et ailleurs, sans oublier cette Chapelle de Notre-Dame de la Médaille Miraculeuse.

• Des Communautés qui participent pleinement à la mission de l'Église

« *La Compagnie participe à la Mission universelle de salut de l'Église, selon le charisme de ses Fondateurs..* ». Dans son encyclique *Deus Caritas est*, le Pape Benoît XVI a cité saint Vincent et sainte Louise comme des modèles insignes de charité sociale ; de la même façon, avec le Pape François, nous pouvons dire que la Compagnie met son charisme au service de la communion évangélicatrice ; la Compagnie a une place spécifique dans cette mission de l'Église. Les Filles de la Charité, aujourd'hui comme hier, sont généralement bien ancrées, présentes, visibles dans leurs diocèses et leurs paroisses. Elles participent au service de la charité de l'Église, avec le souci de trouver « *de nouvelles voies, des méthodes créatives, d'autres formes d'expression, des signes plus éloquents, des paroles chargées de sens renouvelé pour le monde d'aujourd'hui* ».

Participer pleinement à la mission de l'Église, c'est aussi participer au cinq centième anniversaire de la naissance de sainte Thérèse d'Avila, (nous savons combien saint Vincent avait été impressionné par les Carmélites espagnoles et aimait à citer leur exemple), c'est également nous réjouir de la béatification prochaine de Monseigneur Romero, assassiné pour avoir défendu les pauvres et parlé en leur nom. Nous allons bientôt entrer dans l'année de la miséricorde, une grande occasion de témoigner de l'amour infini de Dieu pour toute personne et de cette vertu que nos contemporains confondent parfois avec la faiblesse, car nos sociétés sont impitoyables pour ceux et celles qui sont différents.

• Des Communautés dont les membres sont appelés à donner le témoignage suprême, celui du martyre

Depuis 2009, plusieurs béatifications de Filles de la Charité ont été célébrées. En juin 2011, Sœur Marguerite Rutan, guillotinée en 1794, a été élevée sur les autels lors d'une célébration aussi fervente que haute en couleurs, en chaleur et en musique dans les arènes de Dax. En 2013 à Tarragona, nous avons eu la joie de voir reconnaître par l'Église le martyre de vingt-sept Filles de la Charité et d'une Enfant de Marie, toutes tuées en 1936, pendant la guerre civile d'Espagne pour avoir refusé de renoncer à leur foi et à leur vocation de Filles de la Charité. Elles ont été béatifiées avec 15 Prêtres et Frères de la Congrégation de la Mission, avec d'autres religieuses et religieuses dans la ville où saint Fructueux et ses compagnons furent martyrisés au III^e siècle. Le message de ces martyres est toujours actuel, il est lumière pour notre vie... et toutes nous sommes appelées à être prêtes à donner ce même témoignage, pensons à nos Sœurs en Syrie, au Nigeria, en Erythrée, au Cameroun... Écoutons saint Vincent : « *le sang de nos sœurs en fera venir d'autres et méritera que Dieu fasse la grâce à celles qui demeurent de se sanctifier* ». Pensons également à ce que nous devons affronter pour prix de notre fidélité à notre foi, je pense à l'Inde où les persécutions contre les chrétiens sont latentes et je me réfère aussi à nos pays occidentaux où il faut souvent du courage, je dirais presque de la vaillance pour faire face au mépris de la société en général face aux valeurs chrétiennes.

Le Père Shijo, Postulateur de la Congrégation de la Mission, est venu récemment participer à l'un de nos Conseils pour nous donner une information sur les causes en cours, nous aurons la joie dans les années qui viennent de célébrer d'autres béatifications ou canonisations !

Conclusion

A la fin de cet exposé de témoin de l'action de Dieu dans la Compagnie, permettez-moi encore une note personnelle. Je désire en effet rendre grâce au Seigneur pour ces années vécues ici à la Maison Mère, dans le service que la Compagnie m'a confié. Je vous suis reconnaissante de votre soutien et de votre patience à mon égard et je demande pardon à Dieu et à vous, pour mes lenteurs, ou au contraire mes précipitations, mes incohérences qui ont pu vous blesser et blesser la Compagnie. Je souhaite égale-

La Compagnie aujourd'hui

ment rendre hommage aux Conseillères générales et d'une façon toute spéciale à l'Assistante générale, l'Économe générale et la Secrétaire générale, (Sr Rosa Maria, Sr Pia et Sr Ana Maria). Merci à ces douze Sœurs avec qui j'ai collaboré dans la foi, la joie et la simplicité. Si vous m'autorisez à sortir du cadre des années 2009-2015, j'aimerais aussi rendre hommage aux Sœurs de l'ancien Conseil général et bien sûr à Mère Elizondo de qui j'ai beaucoup appris lorsque j'étais Économe générale. Je n'oublie pas les autres Sœurs du Secrétariat, de l'Économat général, du Centre International de Traduction et du Centre International Missionnaire et toutes celles de la Maison Mère avec lesquelles j'ai partagé quotidiennement la prière, le Pain de la Parole, le Pain eucharistique et le pain du repas fraternel. Nous resterons en communion de prière.

Quelle grâce avons-nous de célébrer cette neuvième Assemblée générale en même temps que nos deux cents ans de présence ici rue du Bac, dans notre cinquième Maison Mère ! Nous nous sommes réunies à la Chapelle dimanche dernier pour remercier Dieu de sa fidélité, Marie de sa protection. Il me semble que nous étions unies aussi dans le désir d'être dignes de l'héritage reçu et responsables dans la transmission de l'amour passionné de saint Vincent et sainte Louise pour le Christ reconnu et servi dans les pauvres.

J'aimerais rapidement revenir au thème que nous allons traiter ces prochaines semaines : « l'audace de la Charité pour un nouvel élan missionnaire ». La Synthèse est émaillée de phrases fortes qui expriment le désir des Sœurs, d'avancées missionnaires concrètes en fidélité à notre vocation, à notre enracinement en Jésus-Christ, reconnu et servi dans le pauvre : « À partir de l'écoute de la Parole, nous nous sentons envoyées pour cheminer aux côtés de ceux qui sont en marge de la société, avec la conviction que c'est là que Jésus nous attend pour construire le Royaume », « un regard ouvert et prophétique nous fait comprendre la nécessité de réviser les œuvres, de leur donner un nouveau visage missionnaire ». « Être en état de conversion permanente pour l'annonce du Royaume et être disponibles aux appels de la Compagnie, de l'Église, des pauvres ». « Adopter un style de vie fraternel, simple, modeste, solidaire et joyeux, en vivant la proximité avec les pauvres ».

Et vous avez certainement noté que les Sœurs de 7 à 10 ans de vocation nous ont transmis, elles aussi, des messages solides : « Être atten-

tives à toute pauvreté, donner des réponses audacieuses là où les Filles de la Charité sont présentes et oser aller au-delà ». « Nous engager d'une manière dynamique dans la pastorale des vocations et pour cela, développer une culture de l'appel », etc.

Les multiples interventions et appels pressants du Pape François, les documents de la Congrégation pour les Instituts de Vie consacrée et les Sociétés de Vie apostolique à l'occasion de l'année de la vie consacrée, témoignent que le thème de notre Assemblée et les réflexions des Sœurs sont bien dans le droit fil de la pensée de l'Église et de sa mission actuelle :

« Chaque fois que nos yeux s'ouvrent pour reconnaître le prochain, notre foi s'illumine davantage pour reconnaître Dieu. Il en ressort que, si nous voulons grandir dans la vie spirituelle, nous ne pouvons pas cesser d'être missionnaires ».

« La vie consacrée, nourrie par l'espérance de la promesse, est appelée à poursuivre le chemin sans se laisser conditionner par ce qu'elle laisse derrière : "non que je sois déjà au but... mais oubliant le chemin parcouru, je vais droit de l'avant" (Ph 3, 12-14). L'espérance ne se construit pas sur nos forces et sur nos nombres, mais sur les dons de l'Esprit : la foi, la communion, la mission ».

Confions à la Vierge Marie, l'unique Mère de la Compagnie, les semaines à venir et laissons les derniers mots à saint Vincent et sainte Louise :

« Mon Dieu, je vous fais cette demande, par les mérites de votre Fils Jésus-Christ, que vous acheviez l'œuvre que vous avez commencée. Continuez votre sainte protection sur cette petite Compagnie et toutes les bénédictions dont il vous a plu la combler jusqu'à présent, et donnez, s'il vous plaît, à ces bonnes filles la grâce de la persévérance finale... ».

« Il faut être filles fortes. En effet, puisque vous êtes de nom filles de la Charité, et que vous savez que la vraie charité aime et souffre tout, jusqu'aux contradictions et répugnances les plus difficiles, j'espère cette pratique de vous toutes ».

Sœur Evelyne FRANC,
Fille de la Charité

ÉLECTIONS



Élections

Élection de la Supérieure générale

Lundi de Pentecôte, 25 mai 2015

Les membres de l'Assemblée ont ardemment demandé la venue de l'Esprit Saint, en se recueillant avec Marie au Cénacle, durant la retraite préparatoire à ce grand événement pour toute la Compagnie.

Le Lundi de Pentecôte, 25 mai, une concélébration eucharistique présidée par le Père Grégory Gay ouvre la journée. Dans son homélie, en commentant l'Évangile du jour, le Père général rappelle quelle est la mission de la Supérieure générale dans la situation de la Compagnie, de l'Église et du monde d'aujourd'hui.

L'Assemblée procède ensuite à l'élection
de la Supérieure générale :

Sœur Kathleen APPLER

est élue pour un mandat de six ans.



En comptant sur la grâce de Dieu, l'aide des Pères Grégory Gay et Bernard Schoepfer et la collaboration de toutes les Sœurs, Sœur Kathleen se met à la disposition de la Compagnie.

La cloche de la Maison-Mère annonce la nouvelle et toutes les Sœurs se rassemblent dans le jardin, autour de la salle de retraite, pour exprimer à Notre Mère leur affection, leur reconnaissance et l'assurer du soutien de leurs prières. Par téléphone, fax, email, la nouvelle se répand très vite dans toutes les Provinces, à travers le monde.

ÉLECTIONS

Élection de la Supérieure générale Homélie du Père Grégory Gay

Lundi de Pentecôte, 25 mai 2015

De plus en plus déconcertés, les disciples se demandaient entre eux : « *Mais alors, qui peut être sauvé ?* » (Mc 10, 26).

J'introduis cette homélie par ces mots de l'Évangile d'aujourd'hui, parce qu'ils expriment des sentiments que nous avons tous éprouvés à un moment donné. Parfois, le défi de vivre les valeurs évangéliques, nos vœux, et le charisme vincentien que nous professons peut sembler lourd à porter et déconcertant. Il ne s'agit pas uniquement dans notre vie de prononcer des vœux, de lire les Constitutions, ou d'adhérer à des normes provinciales et des statuts. C'est là l'aspect le plus facile. Comme le dit la première lecture, votre vocation à la suite de saint Vincent et de sainte Louise vous appelle à « tenir ferme sur le chemin tracé devant vous, dans la prière au Dieu Très-Haut » (cf. Si 17, 24-29).

Cependant, « tenir ferme », comme nous le savons bien, n'est pas chose facile. Aujourd'hui, de nombreuses voix contradictoires nous assaillent. Peut-être est-ce la raison pour laquelle la première lecture d'aujourd'hui a pour thème revenir à Dieu et la pénitence. Nous pouvons faire nôtre la plainte de saint Paul dans la lettre aux Romains (Rm 7, 19) : « *Je ne fais pas le bien que je voudrais, mais je commets le mal que je ne voudrais pas* ».

Même si le mot « mal » semble trop fort, saint Paul met en évidence une vérité humaine : nous ne sommes pas toujours à la hauteur de ce que l'on attend de nous. Malgré nos idéaux et nos résolutions, parfois, nous n'arrivons pas à vivre les valeurs évangéliques et vincentiennes.

Sainte Louise disait à ses premières filles : « *Pour que le service que nous lui rendons lui soit agréable, il faut qu'il parte d'un bon cœur, c'est-à-dire bien exercé en la mortification de son propre jugement, de sa propre volonté, et de la satisfaction de ses sens et passions...* » (Écrits Spirituels, L 508, p. 535) Son expression « bon cœur » résonne en moi, parce qu'elle décrit avec justesse sainte Louise. L'image du cœur est emblématique de notre patrimoine vincentien. Le cœur de saint Vincent est conservé dans la chapelle pour nous rappeler son amour de Dieu dans la personne des pauvres. Sur le sceau des Filles de la Charité est imprimé un cœur qui nous unit à Jésus et à Marie, animateurs de notre apostolat et de notre vie communautaire. Le cœur donne vie au corps, et il est le lieu selon les Écritures où l'Esprit de Dieu trouve sa demeure en nous.

« Heartfulness » qui peut se traduire en français par « abondance ou plénitude du cœur » est un terme contemporain anglais de spiritualité pour désigner un désir ardent de transcendance. Dans l'Évangile d'aujourd'hui, le jeune homme qui s'approche de Jésus semble avoir un cœur pour Dieu, et pose la vraie question. Pourtant, face à ce qu'il en coûte d'être disciple, il ne peut librement et pleinement faire un choix selon son cœur. Il voit sa vie à la lumière de ce qu'il possède. Cet Évangile est une leçon de détachement pour atteindre l'attachement à Dieu.

Nos saints fondateurs ont dû également se débattre avec cette question. Durant ses années de jeunesse, Vincent s'était fixé pour objectif de parvenir à l'état clérical et son confort. Durant ses dernières années, Louise s'inquiétait de la direction dans laquelle son fils adulte s'engageait. Les deux ont appris à confier les préoccupations de leurs cœurs à l'amour miséricordieux de Dieu.

Jésus nous dit : « là où est votre trésor, là aussi sera votre cœur » (Lc 12, 34). Nous savons que notre véritable trésor se trouve en Jésus-Christ. Dès que Vincent et Louise se sont laissés saisir par la personne du Christ, ils ont eu alors, la force, le soutien et l'énergie pour accomplir de grandes œuvres qu'ils n'auraient jamais pu réalisés seuls. Saint Vincent

Homélie du lundi de Pentecôte

disait, « *Nous ne pouvons mieux assurer notre bonheur éternel qu'en vivant et mourant au service des pauvres, entre les bras de la Providence et dans un actuel renoncement de nous-mêmes, pour suivre Jésus-Christ.* » (Coste III, Lettre 1078 du 4 décembre 1648).

La réponse à la question du jeune homme, des disciples, de Vincent et Louise, et de nous tous rassemblés ici aujourd'hui, est donnée simplement et magnifiquement dans la dernière ligne de l'Évangile d'aujourd'hui : « Tout est possible à Dieu » (Mc 10, 27). Dieu nous donne la force et le courage d'être des disciples de Jésus et de vivre notre charisme vincentien. C'est Dieu qui ouvre nos cœurs à sa Parole, présent dans cette Eucharistie, c'est Lui qui nous parle au plus profond de nos cœurs, et durant cette Assemblée. Le Dieu Trinité habite en nous, d'abord, par le baptême, puis les sacrements et les actes de foi, d'espérance et de charité que nous faisons tout au long de notre vie en fidélité au Père et dans le service des pauvres réalisé avec amour.

Dans un document qui vous avait été envoyé pour vos partages et réflexions avant cette Assemblée générale, on vous a demandé de vous préparer à « recevoir du Christ l'audace de la charité ». Derrière nos projets, documents, normes et directives, c'est la personne de Jésus, que nous devons d'abord rechercher si nous voulons trouver notre véritable boussole personnellement et en communauté.

Cette audace de la charité est le cœur même du défi de l'Évangile aujourd'hui. Jésus dit au jeune homme, « *Une seule chose te manque : va, vends ce que tu as et donne-le aux pauvres ; alors tu auras un trésor au ciel. Puis viens, suis-moi.* » (Mc 10, 21). Ce fut le plus audacieux des défis, un défi auquel ce jeune homme sérieux ne s'attendait probablement pas. Il s'agit d'un défi auquel nous, qui avons prononcé des vœux, devons également faire face continuellement.

Cependant, il y a une chose que nous pouvons rater dans cette histoire fascinante : une réaction clé de Jésus. Tout en posant ce qui semble être un défi impossible au jeune homme, Marc nous dit : « *Jésus posa son regard sur lui, et il l'aima.* » (Mc 10, 21) Imaginez cela ! Sachant que ce jeune homme pouvait choisir un chemin moins exigeant, Jésus lui offre tout de même son amour. Quelle audace ! Quelle charité ! En dépit de son refus

Jésus l'aime toujours inconditionnellement et il lui donnerait une autre chance s'il le lui demandait !

En participant à l'Eucharistie aujourd'hui, ne soyons pas accablés par les tâches que le Seigneur met devant nous. Embrasser « *l'audace de charité pour un nouvel élan missionnaire* » exige que nous ouvrons nos cœurs à l'Esprit Saint dans toutes les responsabilités qui nous sont confiées, quelles qu'elles soient. Aujourd'hui, vous allez élire une nouvelle Supérieure générale. Au moment où vous vous engagez à poser cet acte important, rendons grâce à Dieu pour le témoignage de foi et de dévouement dans le service que Sœur Evelyne Franc a donné au cours de ces douze dernières années. Que Dieu vous bénisse, Sœur Evelyne, pour votre exemple et votre service généreux pour la Compagnie.

Vos Constitutions décrivent ainsi le service de l'autorité dans la Compagnie : « *La Supérieure générale, successeur de sainte Louise de Marillac, pénétrée des enseignements des fondateurs, exerce son autorité* » (C. 66, cf. *Perfectae caritatis*, n° 14).

Aussi, par l'intercession de Marie, Mère de l'Église et Mère de la Compagnie, et par les prières de nos saints fondateurs, saint Vincent et sainte Louise, prions le Dieu Trinité afin que l'Esprit Saint guide cette Assemblée pour choisir un autre successeur à sainte Louise, une Sœur qui, comme le Seigneur Jésus, sera « *au milieu de vous comme celui qui sert* » (Lc 22, 27).

Père Grégory GAY,
Supérieur général

ÉLECTIONS

Élections des Conseillères générales et de l'Assistante générale

Les 1^{er} et 5 juin 2015

Le lundi 1^{er} juin 2015, l'Assemblée générale a élu les Conseillères générales :

Sœur Raimunda Corina de Sousa BASTOS

Sœur Hanna CYBULA

Sœur Neghesti MICHAEL – réélue

Sœur Maria Teresa MUEDA

Sœur Carmen PEREZ GONZALEZ

Sœur Françoise PETIT – réélue

Sœur Mary RAW

Sœur Iliana SUAREZ PEREZ – réélue

nationalité brésilienne

nationalité polonaise

nationalité érythréenne

nationalité philippine

nationalité espagnole

nationalité française

nationalité anglaise

nationalité cubaine

Le 5 juin 2015,
l'Assemblée générale a élu

Sœur Françoise PETIT

Assistante générale de la
Compagnie



EN COMMUNION AVEC L'ÉGLISE

À Sœur Kathleen APPLER,
Supérieure générale
de la Compagnie des Filles de la Charité
de saint-Vincent de Paul



Du Vatican, le 25 mai 2015

Au lendemain de la fête de la Pentecôte, vous avez été élue Supérieure générale de la Compagnie des Filles de la Charité. À vous même, au nouveau Conseil général et à toutes les Filles de la Charité, je suis heureux d'adresser mes vœux cordiaux, ainsi que l'assurance de ma prière pour la fécondité de votre service des plus pauvres.

En cette Année de la Vie consacrée que j'ai suscitée pour en manifester la valeur dans l'Église et en faire resplendir la beauté et la sainteté, j'invite toutes les Filles de la Charité à mettre en œuvre d'une manière toujours plus effective les aspects constitutifs de leur vie consacrée à la lumière du charisme des Fondateurs. Dans ce but, et particulièrement en ce temps d'Assemblée générale, il revient à chacune de rendre grâce pour sa vocation et de vivre le présent avec passion, dans la mémoire reconnaissante du passé et dans une écoute attentive de ce que l'Esprit vous dit aujourd'hui (cf. Lettre apostolique à tous les consacrés, 1,2).

En
communion
avec
l'Église

En communion avec l'Église

En choisissant pour thème : « *L'audace de la Charité pour un nouvel élan missionnaire* », vous vous proposez d'approfondir votre relation personnelle avec Dieu et votre service des pauvres. Ainsi, votre engagement sera chaque jour plus joyeux et plus fécond en discernant des chemins nouveaux afin de répondre aux défis qui se présentent à vous pour annoncer aux pauvres la joie de l'Évangile avec l'audace du Christ. En effet, la nouvelle évangélisation est une invitation à reconnaître la force salvifique des pauvres, de leurs existences, et à les mettre au centre du cheminement de l'Église, (Exhort. ap. *Evangelii gaudium*, n. 198). En nous laissant instruire sans cesse par eux, qui sont nos frères et nos sœurs, nous pourrions accueillir la mystérieuse sagesse de Dieu qui se manifeste dans ceux qui sont faibles et méprisés (cf. I Co 1,27).

En sortant vers les autres pour aller aux périphéries humaines, partout où vous êtes envoyées, je vous invite à « réveiller le monde », car « il existe un lien inséparable entre notre foi et les pauvres. Ne les laissons jamais seuls ! » (*Evangelii gaudium*, n. 48). Le Jubilé de la Miséricorde répond à ce désir de Dieu de manifester sans cesse sa proximité et sa tendresse, lui qui ne se lasse jamais de nous aimer et de nous pardonner, si on le lui demande.

Que l'échange confiant entre les générations et la communion fraternelle apportent à chacune réconfort et persévérance dans les difficultés, audace et patience pour dépasser les obstacles, louange reconnaissante pour les merveilles de grâce réalisées dans le secret des cœurs !

Tout en remerciant vivement Sœur Evelyne Franc pour son service, et rendant grâce à Dieu pour tout le bien qu'il est donné à la Compagnie de réaliser au service de la mission de l'Église parmi les plus pauvres, je vous confie à l'intercession maternelle de la Vierge Marie et à la protection de saint Vincent de Paul et de sainte Louise de Marillac. De grand cœur, je vous adresse une affectueuse Bénédiction apostolique ainsi qu'à toutes les Filles de la Charité, particulièrement à celles qui sont présentes dans des régions de conflits ou de grande pauvreté. Et je vous demande de prier pour moi.

Pape François

EN COMMUNION AVEC L'ÉGLISE

Visite de Monseigneur Luigi Ventura Nonce Apostolique en France

Homélie de Monseigneur Luigi Ventura
Maison-Mère, 27 mai 2015

Le 27 mai 2015, l'Eucharistie est célébrée par Monseigneur Luigi Ventura, Nonce Apostolique en France. Voici son homélie.

Laudetur Jesus Christus ! Loué soit Jésus-Christ !

Ma Sœur Supérieure générale de la Compagnie des Filles de la Charité, mes chères Sœurs Visitatrices et déléguées, je suis heureux d'avoir pu répondre à votre invitation et célébrer l'Eucharistie au milieu de vous, à l'occasion de votre Assemblée générale, dans cette Maison-Mère de votre Compagnie qui vous est si chère.

Quel beau visage de l'Église universelle vous représentez, vous qui venez de 94 pays où votre Compagnie est active et vous avez choisi un thème ambitieux pour préparer et vivre votre Assemblée générale : « *L'audace de la charité pour un nouvel élan missionnaire* ».

En effet, vous voulez chercher ensemble comment toujours mieux répondre aux appels de ceux et celles qui souffrent du scandale de la pauvreté et des esclavages modernes : réfugiés, marginaux, victimes des trafiquants d'êtres humains, hommes, femmes et enfants laissés pour compte... Et cela, bien sûr, en fidélité à l'Église et à votre charisme spéci-

En communion avec l'Église

fique. Et Dieu sait si l'actualité met sans cesse sous nos yeux les conséquences dramatiques de ces scandales !

Ici, en Europe, c'est le drame des réfugiés contraints de quitter leur pays en guerre ou souffrant de la dictature ; ailleurs, ce sont les victimes de catastrophes naturelles et pensons aussi à tous ceux et celles qui, dans les cinq parties du monde, subissent les conséquences dramatiques de ce que l'on a pu appeler les structures de péché.

Cette rencontre internationale est évidemment l'occasion de redécouvrir et d'approfondir à nouveau le message et le charisme propre de vos Fondateurs, saint Vincent de Paul et sainte Louise de Marillac qui ont su, en leur temps, prendre une si vive conscience des nécessités du moment et trouver des réponses adéquates.

Par ailleurs, cette rencontre prend tout son sens dans le cadre de l'Année de la Vie consacrée voulue par le Saint-Père François. Nous le savons, mais il est bon de nous le redire, que la vie consacrée est une vie d'alliance dans le don de soi, et notre société a besoin plus que jamais de personnes qui se consacrent aux autres pour l'amour de Dieu.

La page d'Évangile que nous venons d'entendre met particulièrement bien en lumière cette nécessité du don de soi, en mettant au jour les désirs secrets qui jaillissent du cœur de Jacques et de Jean. Ne nous hâtons pas de les condamner, car ces désirs humains sont bien souvent les nôtres ; ne cédon pas non plus immédiatement au sentiment de culpabilité, car ce sont des réalités complexes qui se partagent notre cœur.

Méditons ce que dit de ce texte un commentateur contemporain : *« Jésus remet-il en cause nos besoins professionnels, nos ambitions scientifiques, culturelles et même pastorales ? L'humilité et l'esprit de service ne sont pas là pour nous inhiber. Au contraire, il s'agit de bien remettre les choses à leur place... Être serviteur du Royaume, c'est savoir que tout vient du Père et que c'est le Fils qui nous permet de recevoir ce que le Père nous donne. Ainsi seule une vie de foi profonde fait de nous des serviteurs humbles ».*

Nous retrouvons bien là l'une des premières grandes intuitions de saint Vincent : *« il faut chercher Dieu premièrement... Il faut d'abord*

regarder Dieu... Cherchez le Royaume de Dieu, le reste nous sera donné par surcroît. Si nous faisons les affaires de Dieu, il fera les nôtres ».

A la future première Fille de la Charité, Louise de Marillac, il donnait ces conseils : « *Soyez gaie, honorez le non-faire et l'état inconnu du Fils de Dieu, acquiescez aux événements contrariants, adorez la Providence, suivez-la, ne l'enjambez pas...* »

Et en 1633, lors de la naissance de votre Compagnie, il disait encore : « *(Vous aurez) pour monastère les maisons des malades et celle où reste la supérieure ; pour cellule, une chambre de louage ; pour chapelle, l'église paroissiale ; pour cloître, les rues de la ville ; pour clôture, l'obéissance ; pour grille, la crainte de Dieu ; pour voile, la sainte modestie ; pour profession, la confiance continue dans la Providence* ». (Conférence du 24 août 1659, Coste X, p. 661)

Nous savons aussi que saint Vincent lui-même n'hésitait pas à payer de sa personne. Que ce soit par la fondation de l'œuvre des Enfants Trouvés, les secours aux grandes détresses causées par la guerre, la peste ou la famine dans bien des provinces de France, en ces temps politiquement troublés, il a montré ses talents d'organisateur.

Mais cet « actif » était aussi un grand spirituel, et là encore, il peut nous permettre de nous ressourcer : « *il faut commencer par établir le Royaume de Dieu en soi et puis, ensuite, dans les autres. Il faut tendre à la vie intérieure, et si on y manque, on manque à tout* ». On comprend l'influence qu'il a pu avoir sur la formation des prêtres en son temps...

Un des grands biographes de saint Vincent, le Père André Dodin, écrivait : « *Le Christ que Monsieur Vincent contemple et adore n'est pas un décalque d'une vérité éternelle, c'est un être historique, c'est l'envoyé du Père pour sauver les hommes. C'est l'amour du Père qui l'a engagé dans cette entreprise qui comporte l'anéantissement de l'Incarnation, les souffrances et la mort. Le Christ missionnaire met tout en mouvement et c'est dans son mouvement qu'il faut se placer. Chaque homme doit s'associer à cette mystérieuse aventure du Verbe incarné. Rapidement, mais très fermement, Vincent nous donne un portrait intérieur de Jésus. Du côté du Père, le Fils de Dieu n'est qu'estime, honneur, amour. Cette disposition l'invite à se donner et elle l'oppose foncièrement au monde mauvais qui est, selon*

En communion avec l'Église

saint Jean, concupiscence des yeux, concupiscence de la chair, orgueil de la vie ».

Inutile de dire que nous avons les fondements d'une véritable imitation de Jésus-Christ selon Monsieur Vincent. Voilà ce sur quoi vous devez vous appuyer pour approfondir le thème de votre Assemblée générale.

L'audace de la charité ! Vous êtes attachées à ce beau terme évangélique, parfois décrié de manière condescendante aujourd'hui ! Mais à combien de pages scripturaires ne renvoie-t-il pas, à commencer par le fameux « hymne à la charité » de la première épître aux Corinthiens, pour ne citer que celle-ci.

Oui, la charité nécessite beaucoup de foi et d'audace, puisqu'elle consiste à mettre nos pas dans les pas de Jésus lui-même et, par conséquent, à le suivre sur tous ses chemins, quelque difficiles ou escarpés puissent-ils être. **Le sommet de la charité du Christ n'est-il pas le don de sa vie ?**

Nous retrouvons ici, vous l'avez compris, l'Évangile de ce jour : « *Le Fils de l'Homme n'est pas venu pour être servi, mais pour servir et donner sa vie en rançon pour la multitude* ». Quelle exigence ! Ce texte nous donne la clé de l'attitude de Jésus envers les pauvres et les petits, ceux qui ne sont rien aux yeux du monde.

Comme Jésus, l'Église animée par l'Esprit de Dieu doit d'abord s'adresser aux pauvres. Par leur présence, ils nous demandent de nous adapter à eux. En prenant l'attitude que le Christ avait à leur égard, on établit en soi les dispositions qui préludent à toute évangélisation : l'amour prévenant a visage de pauvreté et d'humilité. N'entendons-nous pas comme en écho le cri du Saint-Père : « *Comme je voudrais une Église pauvre pour les pauvres* ».

Chères amies religieuses, mettez en œuvre un amour passionné du Christ. Posez-vous sans cesse la question : « **Jésus est-il vraiment mon premier et mon unique amour ?** » Mais ayez aussi un amour passionné des gens : « **Ai-je le même amour pour tous ceux et celles que je croise quotidiennement ?** »

Comme nous y invite le pape François : « *Vivez la mystique de la rencontre, ne cédez pas à la tentation du nombre et de l'efficacité, moins encore à celle de vous fier à vos propres forces* ».

Nous sommes en marche, et chacun de nous doit devenir un peu plus chrétien chaque jour : ici-bas, nous ne serons jamais arrivés ! Devenons des disciples missionnaires, envoyés deux par deux, des chrétiens joyeux, des familiers de la Parole de Dieu, et des priants. Si nous vivons dans cet esprit, nous grandirons dans la foi, signes de l'unité du genre humain et de l'union des hommes avec Dieu par le Christ et dans l'Esprit.

Laissons-nous guider par l'Esprit Saint qui ne répète jamais l'histoire mais la renouvelle jour après jour. Ne laissons pas nos cœurs se dessécher, mais implorons avec Ben Sirac : « *Écoute la prière de tes serviteurs, selon ta bienveillance à l'égard de ton peuple. Et tous sur la terre le sauront : tu es le Seigneur, le Dieu des siècles* ».

Pensons aussi à la Vierge de l'Annonciation : je sais qu'elle est chère à votre cœur de consacrées ; c'est le bienheureux Pape Paul VI qui exprimait cette conviction : « Sans le signe concret de la vie consacrée, la charité de l'Église risquerait de se refroidir ». Or l'Église a besoin de chaleur humaine pour accomplir sa mission de proximité avec tous les hommes.

Et laissons la conclusion à Monsieur Vincent, lui qui écrivait « *la Mère de Dieu étant invoquée et pris pour patronne des choses d'importance, il ne se peut faire que tout aille bien et ne redonde à la gloire du bon Jésus, son Fils* ».

Monseigneur Luigi VENTURA
Nonce apostolique en France

Membres de l'Assemblée générale 2015





EN COMMUNION AVEC L'ÉGLISE

Visite du Cardinal André Vingt-Trois Archevêque de Paris

Homélie du Cardinal André Vingt-Trois
Maison-Mère, 6 juin 2015

Le 6 juin 2015, l'Eucharistie est célébrée par le Cardinal André Vingt-Trois, Archevêque de Paris.

Dans son mot d'accueil, le Cardinal exprime sa joie de rencontrer les membres de l'Assemblée. Il fait mémoire de toutes les Sœurs qui ont donné à Paris un merveilleux témoignage de proximité avec les pauvres, citant particulièrement sainte Catherine Labouré et la bienheureuse Rosalie Rendu. Il évoque aussi toutes celles qui sont au service des plus pauvres dans son diocèse de Paris et invite à rendre grâce au Seigneur pour tout ce qu'Il a fait à travers la Compagnie et tout ce qu'Il continue de faire à travers la vie de chacune dans les différents pays.

Voici son homélie (Tb 12,1.5 - 15.20 ; Tb 13, 4,2,7,8 ; Mc 12,38-44)

Dans le cycle des lectures liturgiques, nous terminons aujourd'hui l'aventure du Livre de Tobie, et la conclusion nous est donnée en nous invitant à bénir le Seigneur pour tout ce qu'il a fait. Si l'Écriture a rapporté l'histoire particulière de Tobit et de sa famille, ce n'est pas parce que c'était quelqu'un d'extraordinaire, mais c'était pour nous montrer, à travers les différents épisodes que nous avons entendus au cours des jours passés, comment Dieu intervient dans la vie des hommes, comment les événements qui arrivent et qui peuvent être d'abord incompréhensibles – on ne voit pas de raison pour qu'un oiseau lâche sa fiente sur Tobit et qu'il devienne aveugle – sont d'abord l'occasion pour ceux qui croient en Dieu de mettre leur

foi à l'épreuve, de voir comment ils réagissent devant ces événements, et ensuite pour Dieu d'intervenir pour les sauver. Donc, à travers ces événements, depuis l'accident qui est arrivé à Tobit après qu'il ait pris soin de celui qui était abandonné sans sépulture, puis du mariage de son fils, nous voyons petit à petit une sorte d'histoire dans laquelle se trouvent emmêlées l'apparence des événements et la réalité de l'intervention de Dieu que nous ne voyons pas, que nous ne comprenons que par la foi, même s'il est présent à travers son ange Raphaël. La morale de cette aventure familiale et de cette histoire, c'est que le sage fait connaître l'action de Dieu pour les hommes, et non son action devant Dieu. C'est pour nous que la révélation judéo-chrétienne recueille des épisodes de ce genre, afin de nous aider à comprendre comment nous sommes invités à reconnaître l'action de Dieu, l'accomplissement de la volonté de Dieu à travers des événements où nous pouvons jouer un certain rôle, qui ne sont pas faits pour la promotion de notre propre histoire mais pour la promotion de l'histoire de Dieu. Nous l'avons chanté tout à l'heure avec le psaume : « *Bénis le Seigneur, ô mon âme, Bénis le vivant à jamais* » : *c'est le regard de la foi sur les événements et l'histoire des hommes.*

Dans le moment que vous venez de vivre, au cours de votre assemblée, à travers vos réflexions, vos partages, vos discussions, le doigt de Dieu a aussi tracé son chemin. Au terme de cette assemblée, c'est aussi une occasion pour vous de reconnaître cette intervention de Dieu à travers l'histoire de votre compagnie et de découvrir comment il mène l'histoire, non seulement la vôtre, mais celle de l'humanité et comment il la conduit pas à pas avec la patience d'un père. Un temps de vie fraternelle donc, de partage, de relecture et aussi de discernement sur la vie de l'ensemble de la Compagnie, c'est-à-dire de chacune de vos communautés, là aussi où Dieu accomplit son œuvre à travers des événements qui nous dépassent, qui sont des événements de bonheur, mais parfois aussi des événements de malheur.

Si saint Vincent de Paul et sainte Louise de Marillac ont travaillé avec force et vigueur à construire peu à peu leur compagnie pour l'annonce de l'évangile et pour le service des pauvres, c'est précisément parce que l'un comme l'autre avaient été touché au cœur dans leur expérience humaine par les drames, les malheurs, les périls auxquels les pauvres étaient exposés autour d'eux – guerres, prisons, galères, enfants abandonnés, malades... –, bref ils étaient, bien qu'eux-mêmes préservés par leur propre environnement, touchés de ce qui arrivait à leurs frères. C'est dans ce regard

En communion avec l'Église

d'amour et de compassion qu'ils ont identifié et compris le message du Christ au sujet des pauvres : « ce que vous avez fait à l'un de ces petits, c'est à moi que vous l'avez fait ».

En partageant sur l'expérience de vos communautés à travers le monde, vous avez recueilli d'une certaine façon cette expérience du service du Christ dans tous les pauvres auxquels vous êtes envoyées et auprès desquels vous vivez. La veuve qui vient offrir au temple tout ce qu'elle a pour vivre est une figure proposée par le Christ pour faire la différence avec les scribes et les pharisiens. Nous avons vu dans l'évangile de saint Marc que ce passage de Jésus au temple où il est venu enseigner, clôt un récit de controverses sur le contenu de la prédication et l'identité de Jésus. Cette conclusion se produit dans la mise en regard de deux attitudes : celle du Pharisien qui se glorifie de ce qu'il offre, autrement dit qui demande aux hommes de bénir ses actions plutôt que de bénir l'action de Dieu et celle de la veuve qui n'a pas grand-chose à donner mais qui donne tout ce qu'elle a. Nous n'avons pas à chercher beaucoup pour nous rappeler comment saint Vincent de Paul voyait dans les membres de la Compagnie des Filles de la Charité non pas une assemblée de femmes capables de changer le monde, mais une assemblée de femmes capables de se mettre au service des pauvres parce qu'elles entraient elles-mêmes dans le chemin de la pauvreté en donnant tout ce qu'elles avaient.

Cet idéal de la vie donnée pour le service des frères est réalisé par vos sœurs dans chacune de vos communautés, de vos pays, et c'est un fruit de la grâce de Dieu pour lequel nous devons remercier le Seigneur, qui n'a pas choisi forcément les plus fortes, les plus riches, ou les plus dotées, mais qui a choisi celles qui pouvaient tout donner, pas simplement de leur superflu, mais de ce qui leur était nécessaire pour vivre.

Ainsi, en arrivant au terme de cette assemblée générale vous pouvez rendre grâce à Dieu de ce qu'il vous a permis de relire et de recueillir les fruits de son amour à travers vos sœurs, de ce qu'il vous a permis d'enrichir les unes et les autres par l'échange de ce que Dieu vous a donné, et de rendre grâce pour la bénédiction qu'il apporte à votre communauté en lui permettant de se mettre au service des pauvres dans toutes les situations de la misère humaine. Amen.

Cardinal André VINGT-TROIS
Archevêque de Paris

FRÈRE ALOÏS DE TAIZÉ

La communauté de foi, lieu d'audace de la charité et force évangélisatrice

Maison-Mère, 19 mai 2015



Intervenant

Notes prises au cours de la conférence

Chères Sœurs, il m'est arrivé souvent de venir prier dans votre chapelle, d'y remercier Dieu pour votre fondatrice et pour votre vocation. J'aime y voir la diversité des gens, des gens de tous les continents. Aujourd'hui c'est un bonheur pour moi d'être au milieu de vous. C'est que nos relations sont anciennes, une longue recherche de collaboration s'est développée entre Sœur Juana et frère Roger puis pour ma part avec Sœur Evelyne. J'ai bien conscience que ce dialogue est quelque peu disproportionné : vous avez près de 400 ans et nous n'arrivons qu'à notre 75^e anniversaire, vous êtes 16 000 et nous sommes une petite centaine !

Notre collaboration se concrétise par le service de quelques-unes de vos sœurs à Taizé, au milieu des jeunes. Vous avez hésité à répondre à nos appels. Je le comprenais car votre priorité, c'est le service des pauvres. Mais j'ai été très touché lorsque l'une d'entre vous a eu ces paroles qui ont peut-être été décisives : « Aujourd'hui les jeunes qui cherchent Dieu sont aussi des pauvres. »

Récemment, le jour de la fête de l'Annonciation, il m'a été donné de participer à la messe pendant laquelle, dans l'église

177

La Communauté de foi, lieu d'audace de la charité

romane du village de Taizé, il y a eu la rénovation des engagements de onze de vos sœurs. C'était comme un moment de fête partagée !

Vous avez souhaité que je parle de la communauté de foi, comme lieu d'audace de la charité et comme force évangélisatrice. Il ne m'est pas difficile d'aborder ce thème car, même si les mots que nous utilisons ne sont pas les mêmes, la signification de notre vie, nous la cherchons aussi dans ce sens-là. Alors très simplement je voudrais vous parler à partir de ce que nous vivons à Taizé.

Dans une première partie je commenterai une expression fondamentale pour nous, celle de « parabole de communion ». Puis, dans une deuxième et une troisième partie, je vous inviterai à descendre aux sources de la communion. Je m'arrêterai d'abord un moment sur ce que le Nouveau Testament dit de l'amour. Puis je parlerai de la vie de prière.

1. Parabole de communion

Très jeune, frère Roger, notre fondateur, a considéré que créer une communauté d'hommes cherchant sans cesse à se réconcilier serait un signe essentiel. Il voyait que, en pleine guerre mondiale, dans une Europe déchirée par la violence, réaliser à quelques-uns une vie de communauté fraternelle serait un signe de paix et de réconciliation. Il voulait commencer à préparer ce qui viendrait après cette guerre.

La vocation qu'il a proposée aux frères qui allaient le rejoindre, c'était de constituer ce qu'il a appelé une « parabole de communion », une « parabole de communauté ».

Une parabole, c'est un récit simple et accessible, mais qui renvoie à une réalité d'un autre ordre. Le sens d'une parabole est inépuisable, une parabole ne dit pas les choses une fois pour toutes, elle ne cesse d'interpeller ceux qui l'écoutent et la réécoutent.

Toute vie commune fondée sur le Christ et sur l'Évangile – la nôtre comme aussi la vôtre – peut devenir une parabole. Dans un monde où beaucoup cheminent comme si Dieu n'existait pas, le fait que des hommes ou des femmes s'engagent pour toujours à la suite du Christ pose question. Si le Christ n'était pas ressuscité et présent en eux, ces hommes ou ces femmes

ne vivraient pas ainsi. Leur vie devient l'image concrète, visible, d'une réalité qui les dépasse, ils constituent un signe du Christ mystérieusement présent dans le monde et tout proche de ceux qui les entourent.

La parabole d'une vie consacrée à Dieu et au service des autres n'impose rien, ne veut rien prouver, elle ouvre un monde refermé sur lui-même, elle lui ouvre une fenêtre vers un au-delà.

Une vie de communauté, n'est-ce pas d'abord une existence qui dégage une telle trouée vers l'infini ? Ceux qui la vivent ne se laissent pas paralyser par la complexité des difficultés et des défis posés à nos sociétés. Ils ont jeté leur ancre dans le Christ, par là ils peuvent élargir une ouverture vers l'espérance. Oui, jeter l'ancre en Dieu pour tenir même quand survient la tempête.

Il me vient alors à l'esprit le souvenir de vos Sœurs à Cité Soleil, à Port au Prince, en Haïti, que j'ai visitées l'an dernier et que j'avais déjà visitées avec frère Roger voici bien des années. Dans cet énorme quartier marginalisé, leur présence provoque une ouverture vers l'espérance.

Nous, les frères de Taizé, nous cherchons à exprimer par notre vie qu'une communauté peut être un laboratoire de la fraternité. C'est vrai pour nous, mais toute communauté est appelée à cela.

Je voudrais souligner un point particulier de cette recherche de communion et de fraternité, celui de l'interculturalité. J'en ai parlé au mois de mars dans une conférence de Carême à Notre-Dame de Paris et je m'excuse de répéter quelque chose que certaines Sœurs ont peut-être entendu.

Parmi nous, les frères, comme chez vous, il y a une grande diversité d'origines. Nous venons de toutes les régions d'Europe, et aussi d'Afrique, d'Asie, des deux Amériques.

Aujourd'hui, une telle pluralité culturelle est de plus en plus présente partout. Mais voilà que la mondialisation est aussi perçue comme une menace. L'unification des espaces économiques et politiques suscite des peurs. Des tensions ou même des conflits violents peuvent naître pour des questions de langue, d'identité.

La Communauté de foi, lieu d'audace de la charité

Alors, à Taizé, nous souhaiterions que l'harmonie de notre vie soit un signe de communion non seulement entre confessions chrétiennes, ce qui est un aspect très spécifique de Taizé, mais aussi un signe de fraternité entre les différents visages de la famille humaine que nous représentons.

Vous savez comme nous que c'est un chemin difficile. Et que pourtant un enrichissement mutuel est possible. Car notre identité ne se trouve pas seulement dans notre origine, mais dans le Christ que nous avons tous revêtu.

Nous voudrions tout partager. Mais je ne le cache pas : malgré la foi qui nous est commune, malgré une rigueur et une clarté dans la vocation, il peut arriver que nous ne réussissions pas à éviter des éloignements qui demeurent. Dans une vie commune, il y a des différences de caractères, c'est évident ; nous pouvons être maladroits, et même faire des fautes, c'est évident aussi. Mais il peut y avoir quelque chose d'encore plus profond, qui ne dépend pas entièrement de nous : une distance trop grande entre les visages variés de l'humanité que nous portons, distance accentuée parfois par les blessures de l'histoire entre nos pays et continents. Dans certaines de ces situations, nous sommes démunis, nous n'arrivons pas tout de suite à combler la distance.

Que faire avec la tristesse qui peut alors nous envahir ? Ne pas en rester là, mais en tirer une conséquence. Nous voulons, en dépit de tout, vivre la recherche d'unité et la réconciliation. Cela nous renvoie au Christ : lui seul peut unir vraiment tout. En cela nous voudrions le suivre, et le suivre aussi loin que possible. Nous sommes prêts à souffrir pour cela.

Les attentions fraternelles, on peut les manifester en grande simplicité. On peut faire des pas pour les renouveler : ne pas avoir peur de l'autre, ne pas juger, ne pas se sentir tout de suite jugé, ne pas interpréter les choses de manière négative, en parler quand il y a une question. Et surtout ne jamais refuser notre communion fraternelle.

Nous pouvons découvrir que l'attention aux pauvres, essentielle dans nos vies, ne s'exprime pas seulement dans des activités extérieures. Elle est, plus profondément, une attitude d'ouverture envers tous ceux et toutes celles qui nous sont confiés. Entre nous aussi, en communauté, nous nous rappelons que l'autre est, dans un certain sens, un pauvre, une pauvre,

qui a besoin de moi, même doué de dons extraordinaires ou exerçant une responsabilité.

Alors même les fragilités et les imperfections deviennent une porte par laquelle Dieu entre dans notre vie. Les ronces qui entravent notre marche commune alimentent un feu qui éclaire le chemin. Quand, dans la prière commune, nous regardons vers sa lumière, elle nous devient peu à peu intérieure. Le mystère du Christ devient le mystère de notre vie. Nos contradictions intérieures, nos peurs, demeurent peut-être. Mais, par l'Esprit Saint, le Christ vient pénétrer ce qui nous inquiète de nous-mêmes, au point que les obscurités sont éclairées. Notre humanité, nos différences, ne sont pas abolies, Dieu les assume, il peut leur donner un accomplissement.

Ce que je viens d'exprimer peut paraître grave. Mais c'est aussi, paradoxalement, la source d'une joie profonde, celle d'aller jusqu'au bout de l'appel évangélique auquel nous voudrions répondre.

Par cet exemple de l'interculturalité, j'ai commenté une partie du titre qui m'a été donné : la communauté comme lieu d'audace de la charité, autrement dit la communauté comme laboratoire de la fraternité. Qu'en est-il de la communauté comme force évangélisatrice ? L'expression de « parabole de communion » est précieuse à cet égard aussi.

Nous constatons aujourd'hui que les jeunes en particulier – puisque ce sont surtout eux que nous accueillons à Taizé – les jeunes sont sensibles au signe porté par une vie de communauté, à cette parabole que j'ai décrite. Pour eux une vie commune devient signe. Plus encore que les personnes prises individuellement, ils regardent vers le témoignage de la communauté.

Les jeunes que nous accueillons participent à notre prière commune, trois fois par jour. Ils partagent entre eux leur recherche de Dieu et également leur vie quotidienne, les repas, les services. Par là ils font eux-mêmes une expérience de communion. Certains hésiteraient à employer ce terme, ils diraient plus simplement qu'ils vivent l'amitié, le partage, le respect mutuel, qu'on est ensemble, qu'on se connaît... et d'autres expressions comme celles-là.

En réalité, ce qu'ils font, c'est une expérience d'Église, ils découvrent la beauté de la communion dans l'Église même s'ils n'emploient pas

La Communauté de foi, lieu d'audace de la charité

encore ce mot. Alors les cœurs s'étonnent, s'ouvrent, se demandent quelle est la cause du lien qui les unit : comment se fait-il que s'établisse une harmonie entre des personnes si diverses, qui appartiennent à des confessions, à des cultures très différentes, et même à des peuples qui peuvent être en forte opposition ?

Certains finissent par s'interroger sur la foi. Ils en arrivent à trouver en Dieu, dans le Christ, la source d'une unité qui n'a ni frontières ni barrières. Pour résumer cela en une seule phrase, je dirais que l'enseignement sur la foi et sur l'Église est important, mais que l'expérience de communion, l'expérience de fraternité, doit être première.

Vivre une expérience de fraternité avec ceux que Dieu nous confie, c'est aussi une part de votre vocation. Vivre avec eux une telle expérience de fraternité c'est les aider à saisir que chacun est fait pour construire avec les autres la communauté humaine et que le bonheur ne se trouve pas dans le « chacun pour soi ». C'est les aider à comprendre que ceux qui aiment le Christ, riches et pauvres, malades et bien-portants, jeunes et âgés, tous sont invités à former comme une grande communauté d'amitié et que là est leur participation à une guérison des blessures de l'humanité.

Pour contribuer à façonner le visage des sociétés de demain, ne devons-nous pas, nous chrétiens, être en première ligne et chercher à réaliser la fraternité inaugurée par le Christ ? Sans vouloir s'imposer, les chrétiens peuvent favoriser une mondialisation de la solidarité qui n'exclue aucun peuple, aucune personne. Peut-être ne pouvons-nous que semer de petites semences de confiance et de paix. Mais ne sommes-nous pas appelés à vivre ce qui aux yeux humains ne paraît pas possible ? Dieu a pu se révéler dans l'histoire parce que quelques personnes – regardons Abraham et Marie – ont cru que rien ne lui était impossible.

2. Choisir d'aimer

Chères Sœurs, vous cherchez comment approfondir votre spiritualité dans sa dimension fraternelle et comment renouveler l'audace de la charité en vue de prendre un nouvel élan missionnaire. En d'autres termes vous cherchez à mieux voir comment s'articule la vie communautaire et le témoignage vers l'extérieur. J'ai essayé dans la première partie de répondre à cette question à travers l'expression de « parabole de communion ».

Pour résumer votre recherche, il y aurait aussi deux autres mots simples que frère Roger utilisait volontiers dans son grand âge : « Choisir d'aimer ». Il voulait même en faire le titre de son dernier livre, que la mort l'a empêché d'écrire. Choisir d'aimer ! Comment nourrir ce choix à la source de l'Écriture ? C'est ce que je voudrais développer maintenant.

Il faut le dire et le redire : au cœur du message de l'Évangile, il y a la fraternité, il y a l'amour. Notre foi est authentique dans la mesure où elle s'incarne dans une communion fraternelle.

La réconciliation avec Dieu implique la réconciliation entre les hommes. Le Christ est allé jusqu'à donner sa vie pour « rassembler dans l'unité les enfants de Dieu dispersés ». Il a dépassé les cloisonnements. Par sa croix et sa résurrection il a instauré une nouvelle solidarité entre tous. La solidarité ne peut pas se limiter à une famille ou à un peuple, elle dépasse les particularismes.

Dans les Évangiles, nous trouvons deux manières de parler de l'amour, les Évangiles synoptiques et l'Évangile selon saint Jean s'expriment de deux façons un peu différentes.

Les Évangiles de Matthieu et de Luc transmettent les paroles par lesquelles Jésus appelle ses disciples à un amour qui va au-delà de toutes les frontières. Il ne s'agit pas seulement d'aimer son prochain le plus proche. La parabole du samaritain invite à devenir le prochain de tous et à servir quiconque est dans le besoin. Les paroles de Jésus dans le sermon sur la montagne en Matthieu et dans le sermon sur la plaine en Luc poussent cet appel à l'extrême : aimer jusqu'aux ennemis.

Les Évangiles synoptiques, en particulier Luc, gardent la mémoire de l'exigence de justice proclamée par Jean-Baptiste et par Jésus lui-même. Jean-Baptiste demande une solidarité concrète : « Celui qui a deux chemises doit en donner une à celui qui n'en a pas et celui qui a de quoi manger doit partager. » (Lc 3, 11) Jésus exprime la même chose dans la parabole de Lazare et de l'homme riche, il parle comme un prophète de l'Ancien Testament en exigeant que les riches partagent avec les plus démunis (Lc 16). Aussi bien Jean-Baptiste que Jésus confirment ce que demandent depuis toujours la Loi et les prophètes.

La Communauté de foi, lieu d'audace de la charité

Mais à d'autres moments, Jésus va au-delà de ce que les prophètes et même Jean-Baptiste ont pu demander. Quand celui qui a deux chemises en donne une à celui qui n'en a pas, on peut dire que c'est juste. Mais Jésus va jusqu'à demander ce qui est injuste : « *Si quelqu'un te prend ton manteau, laisse-le prendre aussi ta chemise. Donne à quiconque te demande quelque chose, et si quelqu'un te prend ce qui t'appartient, ne le lui réclame pas.* » (Lc 6, 29-30). Donner la chemise quand on vous a déjà pris le manteau, ce n'est plus ce qu'une Loi peut demander. Jésus appelle ses disciples à aller au-delà de l'exigence de justice et de s'aventurer dans la dynamique du règne de Dieu.

Aimer, c'est alors oublier la réciprocité. Il y a un amour évangélique qui rompt tous les cercles fermés, qui va toujours plus loin. Je cite encore ces paroles du sermon sur la montagne que vous connaissez bien : « *Si vous aimez seulement ceux qui vous aiment, pourquoi vous attendre à une reconnaissance particulière ? Même les pécheurs aiment ceux qui les aiment !* » (Lc 6, 32-34).

Quel radicalisme dans cet amour complètement gratuit ! Par contre, quand on ouvre l'Évangile de Jean, on y trouve un appel à l'amour réciproque : « *Je vous donne un commandement nouveau, dit Jésus : aimez-vous les uns les autres comme je vous ai aimés.* » (Jn 13, 34). Pour Jean, l'amour semble au premier abord réduit à l'amour fraternel réciproque. Son insistance sur la réciprocité serait-elle un pas en arrière ?

Il faut se souvenir du contexte dans l'Évangile de Jean. Jésus vient de laver les pieds de ses disciples. Ce geste est symbole d'un amour qui se fait service et don. Et Jésus appelle ses disciples à aimer « *comme je vous ai aimés* ». Leur amour fraternel ne demandera donc pas moins que le don entier d'eux-mêmes à la suite du Christ qui a lui-même fait don de sa vie.

Alors on comprend que l'appel à l'amour réciproque n'est pas un pas en arrière. L'amour réciproque peut être aussi exigeant que l'amour gratuit. Il est parfois même plus difficile de construire patiemment la fraternité réciproque avec nos Frères ou avec nos Sœurs que de se donner généreusement à ceux qui sont plus pauvres que nous.

Qui ne serait pas pour la fraternité entre tous ? Mais c'est dans le concret de nos vies que la fraternité doit d'abord être vécue, c'est dans notre

vie fraternelle quotidienne qu'elle rencontre parfois des résistances redoutables. Notre vie en communauté est, à cet égard, un lieu de vérité. C'est dans la vie fraternelle d'une communauté, comme aussi dans une famille, que se vérifie l'authenticité de l'amour. Si les résistances à la fraternité ne peuvent pas être surmontées dans le concret d'une communauté, comment le seront-elles à une échelle plus vaste ?

Dans une communauté, comme dans une famille, on ne choisit pas ses frères ou ses sœurs. La communauté est un lieu où nous devons travailler aux dépassements de nos résistances. Cela implique parfois des limitations et des renoncements. Mais il n'y a pas de réconciliation sans renoncements.

L'amour fraternel crée, au milieu des duretés du monde, un espace différent. Cet espace est comme le début du règne de Dieu où sont en vigueur d'autres lois que celles du monde. Le royaume de Dieu est un monde nouveau destiné à advenir partout, mais il y a des lieux où il commence comme en germe. L'amour fraternel réciproque est une sorte de territoire déjà conquis pour le royaume de Dieu. Là où des frères et des sœurs s'aiment en vérité, Dieu règne déjà.

Pour conclure la comparaison entre les paroles de Jésus dans les synoptiques et en Jean, je dirais que l'amour gratuit, le service sans mesure, sans rien attendre en retour, est comme l'élargissement de ce qui est d'abord vécu dans l'amour réciproque de la communion fraternelle.

Pour boire à la source de l'amour selon l'Évangile, il nous faut aller encore plus profond. Dans l'amour mutuel des disciples, c'est l'amour réciproque de la Trinité qui est présent sur la terre. Jésus leur dit un jour ces paroles que nous n'aurons jamais fini de méditer : « *En ce jour-là, vous connaîtrez que je suis en mon Père et que vous êtes en moi et moi en vous.* » (Jn 14, 20).

Jésus prolonge cette pensée à travers l'allégorie de la vigne (Jn 15), Jésus est la vigne, les disciples sont les sarments et le Père est le vigneron. « *Celui qui demeure en moi et en qui je demeure portera du fruit.* » Le fruit que la vigne porte c'est l'amour pour le monde, l'amour gratuit pour tous : à l'image de Dieu qui « *a tant aimé le monde qu'il a donné son Fils unique* » (Jn 3, 16).

La Communauté de foi, lieu d'audace de la charité

Dieu est lui-même communion. L'amour fraternel est le lieu où cette vie de Dieu « demeure » sur la terre, comme autrefois sa présence demeurait dans le Temple. Je cite Jean 14 : « *Si quelqu'un m'aime, il observera ma parole, et mon Père l'aimera ; nous viendrons à lui et nous établirons chez lui notre demeure.* » (Jn 14, 21-23). Si pauvre soit notre vie communautaire, il importe de la voir dans cette lumière de l'Évangile.

Si nous nous arrêtons encore un moment sur un passage de la première lettre de saint Jean, nous y trouvons un parallèle un peu surprenant entre le don de sa vie, comme Jésus l'a fait, et le partage très concret des biens matériels : « *Jésus a donné sa vie pour nous ; nous aussi, nous devons donner notre vie pour nos frères. Si quelqu'un possède les biens de ce monde et voit son frère dans le besoin, et qu'il se ferme à toute compassion, comment l'amour de Dieu demeurerait-il en lui ?* » (I Jn 3, 16-17).

Ici, « le frère » n'est plus seulement un membre de la communauté, mais tout homme dans le besoin. C'est ainsi que l'amour fraternel et réciproque s'élargit sans s'arrêter à des limites. On retrouve la dynamique de la parabole du bon samaritain.

Vous avez raison, chères sœurs, de chercher à approfondir votre spiritualité dans sa dimension fraternelle. Votre vocation vous conduit à donner sans mesure, à aimer gratuitement et sans limites ceux qui connaissent toutes sortes de pauvretés. Pour que cet amour généreux, large, radical, ne s'épuise pas, mais se renouvelle toujours à nouveau, il est important qu'il trouve son point d'appui dans l'amour réciproque qui vous unit les unes aux autres. Et cet amour fraternel a lui-même besoin d'être nourri et de trouver sa source dans l'amour mutuel de la Trinité, que nous essayons de contempler dans la prière. Ceci m'amène au dernier thème que je voudrais aborder avec vous, dans une troisième partie, celui de la vie contemplative.

3. Que dans nos vies le ciel et la terre s'unissent !

Comme vous, chères sœur, nous avons un ministère qui demande beaucoup de nos forces. Nous avons alors à le nourrir dans une vie contemplative, de telle façon que dans nos vies toujours le ciel et la terre s'unissent. Oui, que dans nos vies le ciel et la terre s'unissent !

Pour tenir dans la vocation, il s'agit d'oser demeurer dans une attente. Une attente non pas seulement orientée vers l'avenir, le royaume de Dieu, mais aussi verticalement vers Dieu dans le moment présent. Oser croire qu'il y a une joie de l'attente. Et cette attente se vit souvent en silence en présence de Dieu.

A Taizé, nous donnons beaucoup de place au silence. Dans la prière commune il permet d'être seul devant Dieu, même dans une grande assemblée. Un tel silence prépare à l'adoration. Dans de longs silences où apparemment rien ne se passe, Dieu est à l'œuvre en nous, sans que nous sachions comment. Saint Augustin écrit : « *Toute la vie du chrétien est un saint désir. Dieu, en faisant attendre, étend le désir ; en faisant désirer, il étend l'âme ; en étendant l'âme, il la rend capable de recevoir... Si tu désires voir Dieu, tu as déjà la foi.* »

Cette soif qui nous habite n'est-elle pas une marque gravée par Dieu en nous pour que nous nous tournions vers lui ? Elle ouvre notre cœur à l'Esprit Saint qui murmure en nous : « Tu es aimé pour toujours et sans retour ; même les épreuves de ta vie, parfois très dures, ne peuvent effacer cet amour. »

Savoir attendre... Être là, simplement, gratuitement. Nous mettre à genoux pour reconnaître, même avec le corps, que Dieu n'agit pas forcément comme nous l'imaginions. Ouvrir les mains, en signe d'accueil. Si nous n'arrivons pas toujours à exprimer ce désir intérieur par des paroles, faire silence est déjà l'expression d'une ouverture à Dieu.

La Vierge Marie est l'image d'une attente silencieuse mais ardente de Dieu. Depuis toujours, elle était aimée de Dieu et préparée pour ce qu'il allait lui demander. Et pourtant aucun de ses voisins qui la côtoyaient au quotidien ne pouvait deviner le mystère que Marie de Nazareth portait en elle. Les plus grands mystères ne se passent-ils pas dans un profond silence ?

Pour entrer dans cette silencieuse attente, avoir parfois des jours de retraite est un grand soutien. Le Christ nous dit : « *Venez dans un lieu à l'écart pour vous reposer un peu.* » (Marc 6, 31). C'est comme s'il nous disait : réjouissez-vous de ce que vous vivez dans votre ministère, oui, mais

La Communauté de foi, lieu d'audace de la charité

réjouissez-vous d'une joie plus grande encore, « *réjouissez-vous de ce que vos noms se trouvent inscrits dans les cieux.* » (Lc 10, 20)

La vie contemplative nous conduit à un don de nous-mêmes dans un grand désintéressement. Quand Christian de Chergé, prieur des moines de Tibhirine, réfléchit sur le martyr, ce n'est pas tellement à la mort violente qu'il pense, mais au « martyr de l'amour » réalisé dans la vie quotidienne. Il écrit : « Nous avons donné notre cœur "en gros" à Dieu, et cela nous coûte qu'il nous le prenne "au détail" ! »

La vie contemplative ne peut pas s'épanouir sans ascèse. Non pas une ascèse qui serait un but en elle-même, déconnectée de l'amour de Dieu et du prochain, mais une simplification continue de notre existence. Le contexte d'aujourd'hui demande des signes clairs et libres de renoncement.

Une forme d'ascèse est le célibat. Nous voudrions renouveler toujours à nouveau cet engagement, dans la joie d'être au Christ, lui qui nous rend disponibles à ceux que Dieu nous confie.

Que notre affectivité devienne ouverture ! Nous ne pouvons pas parler de l'engagement au célibat sans parler de la louange. Chanter par exemple le psaume 91, « *Qui demeure à l'abri du Très-Haut peut se fier en lui* », et notre oui à Dieu déjà se renouvelle. Louer Dieu pour la vie qu'il nous a donnée, pour tout notre être qui est appelé à participer à la résurrection du Christ. Chaque réflexion sur notre engagement devrait commencer par une louange de la création et de ce que nous sommes.

Osons même une louange pauvre, balbutiante. Cette louange doit monter de notre être, et parfois même du fond de notre misère. Dans cette louange, il ne s'agit pas de vouloir présenter à Dieu quelque chose de parfait, mais de lui présenter notre être. Nous entrons dans le royaume de Dieu comme des boiteux. Nous sommes de la terre. Et, dans la louange, il y a toujours quelque chose de la terre et quelque chose du ciel qui s'unissent.

L'attitude de libre renoncement que nous vivons dans le célibat implique aussi des renoncements dans d'autres domaines. Par exemple en nous il peut y avoir la tentation de chercher des compensations d'ordre matériel. Mais nous ne pouvons pas vivre le célibat vraiment, tout en voulant avoir des possibilités matérielles illimitées.

De même il peut y avoir en nous la tentation de considérer notre travail comme un domaine qui nous appartient en propre et qui devient comme un petit royaume personnel.

Pour bien vivre le célibat, veillons aussi à ne pas négliger la sensibilité à la beauté. Pour chacune et pour chacun, il s'agit de choisir ce qui nous correspond le mieux et de répondre à cette question : qu'est-ce qui m'aide à demeurer attentif à la beauté ? Il y a la nature, la musique, un livre. Sans moments de gratuité, de beauté, il s'installe un déséquilibre qui n'aide pas à avancer. La sensibilité à la beauté fait partie de la vocation à suivre le Ressuscité.

L'esprit de louange donne de garder toujours un espace, même tout petit, où nous laissons résonner la « joie qui demeure », cette joie qui vient de l'Esprit Saint. N'a-t-elle pas son origine dans la confiance d'être aimés de Dieu, cette confiance qui nous conduit au-delà des épreuves ?

Pour nous maintenir dans cette joie, l'Esprit Saint nous apprend à suivre le Christ doux et humble de cœur. Il nous donne l'humilité de Jésus. Il change nos révoltes intérieures, notre besoin d'auto justification, en force de bienveillance.

Bien sûr, nous connaissons aussi des ténèbres. Mais toujours à nouveau nous voudrions choisir de croire en l'amour de Dieu, croire qu'il trouve sa joie en chacun, en chacune de nous, croire qu'il nous donne l'Esprit Saint sans mesure. Croire que sa miséricorde dépasse de loin nos fautes. Quels que soient les événements, le Christ ressuscité reste l'aimant qui oriente notre existence. Alors, dans les tempêtes de notre vie, ne soyons pas comme les disciples qui, dans la barque, essayent désespérément de lutter contre les vagues mais qui ne pensent pas tout de suite à réveiller le Christ.

Nous avons choisi de croire que le Christ est le maître de notre vie. Dieu n'est pas un appui pour faire réussir nos projets, non, mais il dirige notre existence comme aussi l'histoire de l'humanité et celle de l'univers entier. Cette confiance nous rend paradoxalement libres de tout déterminisme. Elle nous rend responsables.

La Communauté de foi, lieu d'audace de la charité

Cette confiance nous apprend à ne pas laisser nos soucis prendre toute la place. C'est là que le tentateur voudrait nous conduire, en cherchant à introduire en notre personne une division : Dieu est mis à l'écart (non pas en réalité, mais dans notre conscience). Les premiers moines le savaient bien. Un père du désert dit : « Chaque fois qu'un homme veut prier, ses ennemis, les démons, essayent de l'en empêcher, car ils savent que rien ne les gêne autant que la prière à Dieu. »

Comme les disciples de Jésus, nous apprenons que ce n'est pas l'épanouissement selon notre rêve qui va se réaliser, mais quelque chose de beaucoup plus grand, qui englobe bonheurs et peines. Notre marche en avant nous conduit vers un dépouillement toujours plus grand de notre volonté propre, de notre attachement aux biens matériels, et peut-être même de notre spiritualité. En cela nous suivons Jésus, le Christ, qui nous dit : « *Heureux les pauvres* ».

Oui, toujours à nouveau nous faisons confiance au Christ. Que cette parole est facile à prononcer ! Mais quel combat pour le faire réellement ! Croire qu'au-delà des petites morts au long de notre existence, en sa communion une joie nous est offerte.

Je termine par un dernier mot. Pour chacun et chacune de nous peut survenir la tentation de s'arrêter, de s'installer, de rester à mi-chemin. Frère Roger nous rappelait qu'il y a une option à prendre et à reprendre entre la médiocrité et la sainteté. Il y a une joie à écouter l'absolu de l'appel du Christ : « *Soyez saints !* » Ce n'est peut-être pas parce qu'elle est loin de nous que nous arrivons si difficilement à atteindre la sainteté, mais parce qu'elle est beaucoup plus proche que nous ne le pensons. Dieu la met devant nous à chaque moment pour que nous la choisissons.

Alors quel dépassement m'est demandé maintenant ? Il ne s'agit pas nécessairement de « faire plus », mais d'avancer sans attendre sur le chemin de l'amour, par des actes. Dans une attention pleine de délicatesse pour notre prochain, nous pouvons y avancer sans attendre une minute.

Nous allons de commencement en commencement. À travers la vie du Christ, nous voyons que Dieu ne se fatigue jamais de reprendre le chemin avec nous. Nous pouvons ne jamais nous fatiguer, nous non plus,

d'avoir toujours à recommencer, pour que, en chacune de nos vies, la terre et le ciel s'unissent.

Des questions à approfondir

* Comment la vie fraternelle soutient-elle l'engagement auprès des pauvres ?

* Quels sont les risques quand la vie fraternelle est négligée ?

* L'engagement auprès des pauvres nous renvoie-t-il à la vie fraternelle ?

* Comment la qualité de notre vie communautaire, nos égards mutuels, affinent-ils notre attention aux pauvres ?

* Qu'est-ce qui est nécessaire, dans la vie communautaire, pour que les communautés deviennent des lieux où Dieu déjà règne et d'où rayonne son amour sans limites ?

* Pouvons-nous renouveler dans une vie contemplative l'amour pour les plus pauvres ?

* Quelles sources de charité nous deviennent accessibles dans la vie de communauté ?

Frère Aloïs
Prieur de Taizé

PÈRE CELESTINO FERNANDEZ, CM

L'engagement des Filles de la Charité dans l'Église et le monde

Maison-Mère, le 21 mai 2015

Je dois commencer par vous avouer sincèrement que, lorsque la Mère générale me demanda de donner cette conférence, je me suis senti heureux et même touché par un peu de vanité. Bien sûr, ce n'est pas tous les jours que l'on vous demande de parler aux membres d'une Assemblée générale... Cependant, quand j'ai commencé à rédiger ces lignes, ma flatterie et ma suffisance se transformèrent en crainte et en tremblement.

En comptant sur votre compréhension et votre bienveillance, je vais vous livrer ma modeste réflexion sur quelque chose qui fait partie du passé, mais qui est aussi toujours nouveau : l'engagement que la Compagnie des Filles de la Charité doit honorer aujourd'hui dans l'Église et dans le monde. Je souligne le mot « aujourd'hui », parce qu'il s'agit de nous situer dans l'actualité que vivent l'Église et le monde. Le passé peut nous servir d'inspiration, mais il appartient à une période qui est terminée.

POINT DE DÉPART : UNE CONFRONTATION ENTRE L'ÊTRE ET L'AGIR

Dans nos rencontres, nos sessions, nos réunions, nos assemblées, nos conversations... nous nous posons constamment deux questions au sujet de l'être et de l'agir vincentiens. Nous partons toujours de deux perceptions : d'une part, nous sommes tous d'accord pour penser que le charisme, l'être, l'identité, la caractéristique des vincentiens ont été, sont et seront toujours pleinement actuels. D'autre part, notre manière de vivre et de transmettre cet être vincentien n'est pas aussi claire. Il s'agit, en défini-

tive, de la confrontation entre notre identité et notre manière de la projeter, entre ce que nous sommes et notre engagement pratique et effectif. C'est pourquoi, cette réflexion veut répondre à une série de questions fondamentales : comment doit être l'engagement effectif des vincentiens ? Que pouvons-nous apporter dans la collaboration avec l'Église et dans la construction d'un monde meilleur ? Sommes-nous capables de faire fructifier notre charisme, notre spiritualité, notre être dans cette tâche de la Nouvelle Évangélisation ? Quelles sont les caractéristiques vincentiennes qui peuvent contribuer au succès de la Nouvelle Évangélisation, surtout pour un meilleur service auprès des pauvres ? Comment doit être notre mission pour qu'on puisse reconnaître qu'elle est vincentienne ?

Ces questions sont à la base de l'engagement vincentien, par conséquent elles concernent la Compagnie des Filles de la Charité. À partir des réponses à ces questions, au cours de cette Assemblée, on pourra mesurer la fidélité, l'audace de la Compagnie et son élan missionnaire.

QUELQUES PRÉCISIONS AU SUJET DE L'ENGAGEMENT

Je ne sais pas si le mot « engagement » veut dire la même chose dans toutes les langues et dans toutes les cultures. Je ne sais pas non plus si tous les Mouvements d'Église emploient ce mot dans le même but et avec les mêmes conséquences. Je crains beaucoup que cette expression ne fasse partie de celles que chacun comprend à sa manière et emploie comme il veut.

Il convient de préciser, d'expliquer le caractère et la nature de l'engagement dans notre choix vincentien. Pour une Fille de la Charité, l'engagement doit être en pleine et parfaite cohérence avec le charisme et la spiritualité vincentienne. Je dirais même que l'engagement doit être la manifestation réelle et concrète de l'être vincentien. Dans l'Évangile de Matthieu, Jésus dit : « *C'est à leurs fruits que vous les reconnaîtrez...* » (Mt 7, 16). L'engagement est le fruit concret et évaluable de ce que nous sommes et du choix de notre vocation dans l'Église et dans le monde.

Toute personne en lien avec le charisme vincentien doit savoir clairement que l'engagement se réfère uniquement à tout ce qui concerne les pauvres et les marginaux, à tout ce qui affecte le grand et terrible monde de la pauvreté et de la misère, à tout ce qui concerne le manque de dignité humaine dans toutes ses dimensions. Ce serait beaucoup trop long de citer

L'engagement des Filles de la Charité dans l'Église et le monde

le catalogue des phrases de Vincent de Paul à ce sujet : depuis «...*les plus pauvres et les plus abandonnés... ce sont nos seigneurs et nos maîtres... nous sommes indignes de leur rendre nos petits services* » (Coste XI p. 393) jusqu'à « *notre héritage ce sont les pauvres... nous devons courir aux besoins spirituels de notre prochain comme au feu* » (Coste XI p. 31).

En définitive, lorsqu'on parle d'engagement vincentien, on fait allusion à trois dimensions qui se recourent : le service des pauvres, la pratique de la solidarité et la lutte pour la justice. Ces trois dimensions sont unies et soutenues par l'amour affectif et effectif. Si cette caractéristique de l'engagement vincentien n'est pas claire, notre mission dans l'Église et dans le monde se diluera dans une spiritualité désincarnée et une infidélité à l'héritage de nos Fondateurs.

CADRE GÉNÉRAL DE L'ENGAGEMENT DES FILLES DE LA CHARITÉ

Nous devons partir d'une toile de fond, c'est-à-dire d'un cadre général pour notre engagement. Dans la conférence aux Missionnaires, le 6 décembre 1658, saint Vincent parle de la fin de la Congrégation de la Mission : « ... *faire connaître Dieu aux pauvres, leur annoncer Jésus-Christ, leur dire que le Royaume des cieux est proche et qu'il est pour les pauvres* » (Coste XII, p. 80). Cette phrase si importante de saint Vincent, c'est à peine si nous, Lazaristes nous la citons et nous l'employons. En revanche les Filles de la Charité l'ont reprise, même si ce n'est pas littéralement, dans leurs Constitutions, aussi bien les précédentes que les actuelles ; elles en ont fait le symbole de leur engagement global. (C. 10a).

Cette phrase de saint Vincent est le meilleur résumé de la caractéristique vincentienne de l'évangélisation, de la mission. Elle est en consonance avec les grandes lignes de *Evangelii nuntiandi* de Paul VI, le document le plus complet sur l'évangélisation. C'est pourquoi toutes les actions évangélisatrices des Filles de la Charité, doivent s'inspirer, être orientées, s'articuler, à partir de ce cadre général. C'est aussi vers lui que toutes leurs attitudes, leurs dispositions et leurs choix de service doivent se tourner.

LE SOUFFLE VITAL DE L'ENGAGEMENT

Ce programme général nous présente l'essentiel, le cœur de l'inspiration vincentienne. Je dirais même qu'il nous découvre le souffle vital qui suscite, anime et soutient l'engagement des Filles de la Charité. Sans ce souffle vital, l'engagement ne serait qu'une stratégie bienveillante. Ces trois dimensions qui furent à la base de l'option radicale de Vincent et de Louise doivent habiter le cœur de tout vincentien :

1 – La primauté de Dieu

Dieu est le premier, l'absolu. Nous, nous transmettons la bonté et la miséricorde de Dieu. Mais le Dieu que doit annoncer la Fille de la Charité est le Dieu *protecteur des pauvres*, comme dirait Vincent de Paul (Coste X p. 512), le Dieu de l'amour, de la miséricorde. Dieu est le premier qui fait le choix des pauvres. C'est pourquoi la cause des pauvres est la cause de Dieu et le problème des pauvres est le problème de Dieu. Nous pouvons donc dire que l'option pour les pauvres, avant d'être un commandement ou un engagement, c'est une réalité de foi.

2 – La centralité du Christ

Toute la vie de Vincent de Paul est christocentrique et sa christologie n'est pas théorique, elle est existentielle. L'identité de la Fille de la Charité est donc christocentrique et, par le fait même, son option pour les pauvres se comprend uniquement parce que la cause des pauvres est la cause du Christ. La Fille de la Charité suit et annonce « *Jésus-Christ, évangéliste et serviteur des pauvres* ». Elle aussi doit tourner son regard vers l'évangile de saint Luc au chapitre 4 « *L'Esprit du Seigneur... m'a envoyé porter la Bonne Nouvelle aux pauvres...* », là se trouve la raison principale de son option pour les pauvres, de sa vocation et de sa mission dans l'Église et dans la société.

3 – La passion pour les pauvres

Il ne s'agit pas seulement de se soucier des pauvres, d'être près d'eux, c'est quelque chose de plus. Il s'agit de vivre ce que disait Vincent de Paul : « *Les pauvres qui ne savent où aller ni que faire, qui souffrent déjà et qui se multiplient tous les jours, c'est là mon poids et ma douleur* » (Collet

L'engagement des Filles de la Charité dans l'Église et le monde

I, 479). Les pauvres doivent être notre passion, tout le reste passe en second. Vincent de Paul, poussé par cette passion pour les pauvres, ira jusqu'à dire : « *Il faudrait nous vendre nous-mêmes pour tirer nos frères de la misère* » (Coste IX p. 497).

FIL CONDUCTEUR DE LA MISSION VINCENZIENNE

Ce cadre général vinciézien est organisé et maintenu par un fil conducteur qui donne unité et cohérence à la mission vinciézienne. Cela est nécessaire, car nous risquons de voir notre spiritualité vinciézienne spécifique se diluer, perdre de sa force au milieu de tant de groupes et de spiritualités ecclésiastiques. C'est pourquoi, il nous faut toujours tenir compte de ce fil conducteur qui tisse la mission à partir de la dimension vinciézienne.

Pour identifier ce fil conducteur, il n'est pas nécessaire de chercher loin. La Fille de la Charité le trouve facilement dans ses Constitutions : « *Pour les Filles de la Charité, le service du Christ dans les pauvres est un acte de l'amour – amour affectif et effectif – qui commande toute leur vie et qui est l'expression par excellence de "l'état de charité"* » (C. 24a).

Il est la structure diaconale du charisme vinciézien. Avec cette expression, je me réfère à la charité, au service de la charité, à la mission de la charité, à la diaconie selon son sens étymologique de service.

Toutes les actions, les pensées et les intuitions de Vincent de Paul et de Louise de Marillac ont pour origine et pour but la charité comme mission et la mission comme charité, c'est pourquoi il est urgent de passer à l'action. C'est aussi la raison pour laquelle ils recommandent avec insistance à leurs fils et à leurs filles de vivre en « état de charité ». En outre, la perfection chrétienne à laquelle doivent aspirer ceux qui les suivent, c'est la perfection de la charité.

Vincent de Paul unit et recommande d'unir, l'amour affectif et l'amour effectif comme deux réalités qui doivent n'en faire qu'une, comme l'union inséparable entre la charité et la mission (cf. Coste IX p. 592, 594-595, 598-599). De plus, il affirme que l'amour affectif sans engagement effectif, c'est-à-dire la charité sans la mission, c'est assez suspect : « *Aimons Dieu, mes frères, aimons Dieu, mais que ce soit aux dépens de nos bras, que ce soit à la sueur de nos visages. Car bien souvent tant d'actes d'amour de*

Dieu, de complaisance, de bienveillance, et autres semblables affections et pratiques intérieures d'un cœur tendre, quoique très bonnes et très désirables, sont néanmoins très suspectes, quand on n'en vient point à la pratique de l'amour effectif... Et c'est à quoi nous devons bien prendre garde ; car il y en a plusieurs qui, pour avoir l'extérieur bien composé et l'intérieur rempli de grands sentiments de Dieu, s'arrêtent à cela ; et quand ce vient au fait et qu'ils se trouvent dans les occasions d'agir, ils demeurent court. Ils se flattent de leur imagination échauffée ; ils se contentent des doux entretiens qu'ils ont avec Dieu dans l'oraison ; ils en parlent même comme des anges ; mais, au sortir de là, est-il question de travailler pour Dieu, de souffrir, de se mortifier, d'instruire les pauvres, d'aller chercher la brebis égarée... hélas ! il n'y a plus personne, le courage leur manque. Non, non, ne nous trompons pas : Totum opus nostrum in operatione consistit » (Coste XI p. 40).

C'est pourquoi, on peut dire que le charisme vincentien est habité par un feu brûlant qu'on ne peut pas éteindre : le feu de la charité. Ce feu nous brûle et nous presse à un engagement missionnaire. Si nous n'entrons pas dans cette structure diaconale du charisme vincentien, dans cette union indissoluble de charité et de mission, nous risquons de tomber dans des spiritualismes qui nous feront perdre du temps et notre identité.

TROIS PRIORITÉS QUE L'ON NE PEUT PAS NÉGOCIER ET AUXQUELLES L'ON NE PEUT PAS RENONCER

La dimension vincentienne de l'engagement nous renvoie à trois priorités qui doivent être à la racine de l'être et de l'agir des Filles de la Charité. Elles ne peuvent pas y renoncer. Leur mission doit être marquée par ce sceau indélébile.

Les Constitutions des Filles de la Charité et celles des Lazaristes, sont l'actualisation de la pensée des Fondateurs, nous y trouvons un appel constant à être fidèles, de façon créative, à ces trois priorités. Le pape François nous le rappelle dans le chapitre 4 de *Evangelii Gaudium*. Ce chapitre a une saveur vincentienne.

A partir de tout cela, je me risque à formuler ces trois priorités.

L'engagement des Filles de la Charité dans l'Église et le monde

1 – UNE PRÉFÉRENCE CLAIRE ET MARQUÉE POUR LES VRAIMENT PAUVRES

On peut comparer cette première priorité avec ce qu'on appelle « l'option préférentielle pour les pauvres ». Cependant, même si cette expression est louable et exigeante pour tous les chrétiens, elle n'est pas assez forte pour l'engagement vincentien.

Cette première priorité, à laquelle on ne peut pas renoncer, concerne une option qui n'est pas abstraite, une option très loin des affirmations générales ou des clichés plus ou moins spiritualistes, une option radicale et engagée en définitive. Le pape François le dit avec la plus grande fermeté et une clarté sans équivoque : « *Sans l'option préférentielle pour les plus pauvres « l'annonce de l'Évangile, qui demeure la première des charités, risque d'être incomprise ou de se noyer dans un flot de paroles auquel la société actuelle de la communication nous expose quotidiennement » (Evangeli Gaudium n° 199).*

Voilà pourquoi je veux souligner la force des deux adjectifs « claire et marquée » qui nous indiquent quelque chose de très important : que la préférence pour les pauvres cesse d'être une matière à option et devient obligatoire, exclusive. Qu'elle cesse d'être simplement préférentielle et devient fondamentale.

S'il y avait encore quelque doute, nous avons aussi l'adverbe « vraiment » pour nous indiquer de façon catégorique l'objet de cette préférence, vers quelle « périphérie » doivent aller les Filles de la Charité. Sainte Louise de Marillac le disait déjà quand elle expliquait le service de la Compagnie : « *O ! quel bonheur, si... la Compagnie n'eût plus à servir que les pauvres destitués de tout !* » (Écrits spirituels, Sr. Charpy, A 100, p. 821). De même, saint Vincent de Paul pressait ses fils et ses filles à chercher les plus pauvres et les plus abandonnés : « *Allons donc, mes frères, et nous employons avec un nouvel amour à servir les pauvres, et même cherchons les plus pauvres et les plus abandonnés* » (Coste XI p. 393).

De plus, cette préférence claire et marquée pour les vraiment pauvres, demande que l'option soit effective, visible et évaluable. Cela veut dire que cela ne restera pas dans les papiers, les documents ou dans la géographie des bonnes intentions.

2 – RENFORCEMENT ET REVITALISATION DE LA CONDITION DE SERVANTES

L'engagement des Filles de la Charité vise toujours le service du Christ dans la personne des pauvres (cf. C. 7a, 10b). C'est là, la finalité de la Compagnie (cf. C. 8b). Depuis les Fondateurs, à travers la tradition vinctienne la plus authentique, le service a toujours été, est et sera toujours l'expression globale de l'identité de la Fille de la Charité, la preuve irréfutable de son authenticité, ce qui donne du sens à son existence dans l'Église et dans le monde. Dire Fille de la Charité, c'est dire servante des pauvres : « *Vous êtes de pauvres Filles de la Charité qui vous êtes données à Dieu pour le service des pauvres* » (Coste IX p. 534).

C'est pourquoi la condition, l'identité de « servantes » est une priorité non négociables pour les Filles de la Charité. En 1982, Sœur Lucie Rogé, Supérieure générale, disait déjà dans une conférence sur les attitudes pour le service : les Filles de la Charité doivent faire continuellement le passage de « Filles de la Charité » à « Filles de la Charité servantes. »

Renforcer, revitaliser constamment la condition de servantes est un défi pour les Filles de la Charité, défi qu'elles doivent affronter dans notre société actuelle. Je sais que des voix s'élèvent pour demander la suppression du mot « servantes », disant que cette expression est désuète, mal comprise par la société et ne va plus avec la dignité de la femme et les droits de l'homme...

Cependant, du point de vue théologique ou de la spiritualité vinctienne, la suppression du mot « servante » ou bien son oubli reviendrait à perdre l'identité de Fille de la Charité. La Compagnie deviendrait alors, peu à peu, une sorte d'organisation humaniste et philanthropique ; elle ne serait plus la Compagnie que Dieu a inspirée à saint Vincent et à sainte Louise et dont l'Église et le monde ont besoin aujourd'hui.

3 – ÊTRE ÉVANGÉLISÉS PAR LES PAUVRES

«... les pauvres ont beaucoup à nous enseigner. En plus de participer au sensus fidei, par leurs propres souffrances ils connaissent le Christ souffrant. Il est nécessaire que tous nous nous laissions évangéliser par eux. La nouvelle évangélisation est une invitation à reconnaître la force

L'engagement des Filles de la Charité dans l'Église et le monde

salvifique de leurs existences, et à les mettre au centre du cheminement de l'Église. Nous sommes appelés à découvrir le Christ en eux, à prêter notre voix à leurs causes, mais aussi à être leurs amis, à les écouter, à les comprendre et à accueillir la mystérieuse sagesse que Dieu veut nous communiquer à travers eux » (*Evangelii Gaudium* n° 198). On dirait que ce paragraphe est la traduction actualisée d'un texte de Vincent de Paul. Il ne faut pas s'étonner non plus que, dans un document sur l'évangélisation, on parle avec insistance, de façon explicite et qui nous interpelle, des pauvres comme nos évangélisateurs. En somme, c'est ce que Vincent de Paul a souligné : les pauvres sont nos seigneurs mais aussi nos maîtres, c'est-à-dire nos patrons et nos instituteurs.

Pour savoir ce que Dieu attend d'elles, le premier signe que les Filles de la Charité doivent discerner le cri et la souffrance des pauvres (cf. C. 11a). Car ce sont eux qui nous apprennent la volonté de Dieu, qui nous montrent notre place dans l'Église et dans la société. Ils nous introduisent auprès de Dieu, ils nous renvoient sans cesse à Jésus-Christ, leur souffrance nous interpelle, ils nous invitent à une pauvreté plus radicale, nous montrent la morsure de la pauvreté, nous évangélisent à travers leur patience et leur capacité d'accueil. On peut dire que les pauvres enseignent à la Fille de la Charité comment elle doit réaliser son service d'amour.

Vincent de Paul le dit aux Missionnaires : « *Ce qui me reste de l'expérience que j'en ai est le jugement que j'ai toujours fait que la vraie religion, la vraie religion, Messieurs, la vraie religion est parmi les pauvres. Dieu les enrichit d'une foi vive ; ils croient, ils touchent, ils goûtent les paroles de vie. Vous ne les voyez jamais, en leurs maladies, afflictions et disettes, s'emporter d'impatience, murmurer et se plaindre ; point du tout ou rarement. Pour l'ordinaire, ils conservent la paix parmi les troubles et les peines. Qui est cause de cela ? La foi. Pourquoi ? Parce qu'ils sont simples, Dieu fait abonder en eux les grâces qu'il refuse aux riches et sages du monde* » (Coste XII, p.170-171).

UNE SPIRITUALITÉ « AUX YEUX OUVERTS » QUI FÉCONDE L'ENGAGEMENT

La spiritualité vincentienne est la sève qui féconde, alimente et dynamise l'engagement des Filles de la Charité. Car un engagement sans spiritualité finit par devenir de la bureaucratie, de la propagande ou un

activisme vide. Mais, la spiritualité vincentienne doit être une spiritualité « aux yeux ouverts », selon l'expression de J. B. Metz (L'expérience de Dieu inspirée bibliquement n'est pas une mystique « aux yeux fermés », mais une mystique « aux yeux ouverts » ; ce n'est pas une perception en lien avec soi-même, mais une perception intensifiée par la souffrance du prochain). De cette spiritualité vincentienne « aux yeux ouverts », je vais souligner trois caractéristiques, bien qu'il y en ait beaucoup plus :

Une spiritualité de l'incarnation

C'est une spiritualité qui va « vers le bas », une spiritualité dynamique, conforme à une réalité christologique très appréciée par Vincent de Paul : la kénose du Christ c'est-à-dire l'abaissement, l'anéantissement selon la lettre de Paul aux Philippiens (cf. Ph 2, 5-11). C'est une spiritualité qui se réalise à l'envers de l'histoire et dans l'engagement auprès des victimes du système.

Une spiritualité missionnaire

C'est une spiritualité qui va « vers l'extérieur » : mission et évangélisation intégrale des pauvres. Là se trouvent les vertus spécifiques de la Fille de la Charité : humilité, simplicité et charité qui sont « l'âme de la Compagnie », selon l'expression de saint Vincent.

Une spiritualité du principe-miséricorde

La miséricorde doit être le moteur de l'engagement. Il s'agit du mot « miséricorde » dans son sens le plus profond : « avoir le cœur à côté du miséreux ». Cela ne se réduit pas à un simple sentiment de pitié ou de compassion insuffisamment comprise, ni à des « œuvres de miséricorde » qui risquent de ne jamais remonter aux causes de la souffrance et de la pauvreté.

C'est pourquoi, je ne parle pas seulement d'une spiritualité de miséricorde, mais d'une spiritualité du principe-miséricorde : amour spécifique à l'origine de tout un processus et qui reste présent et actif tout au long de son déroulement. Il l'oriente dans une certaine direction.

L'engagement des Filles de la Charité dans l'Église et le monde

QUELQUES CRITÈRES POUR UN ENGAGEMENT VINCENTIEN

Dans l'engagement des Filles de la Charité – comme dans l'évangélisation – il y a un contenu permanent et des formes qui changent et se renouvellent selon les temps, les cultures et la réalité sociale. Les Constitutions des Filles de la Charité disent : « *Multiplés sont les formes de pauvreté, multiples les formes de service* » (C. 11a). C'est pourquoi, il est important de réviser non seulement l'objet mais aussi la manière de réaliser l'engagement-service auprès des pauvres et avec eux.

Je vais me permettre donc, d'énumérer une série de critères, d'attitudes, de lignes d'action... pour un meilleur service des pauvres actuellement. Je vais les appeler : « critères vincentiens » parce qu'ils ont l'esprit et la lettre du charisme vincentien.

1 – Communion avec les pauvres

Cela demande une bonne connaissance des problèmes et des besoins des pauvres, une vraie rencontre avec eux, un accueil en profondeur, une réelle participation à leurs déboires, un sens de leurs droits, une attitude accueillante à leurs exigences, une écoute et un dialogue pour découvrir leurs valeurs et les aider à prendre conscience de leur capacité à se libérer.

2 – Évangélisation intégrale, par la parole et par les œuvres

« *Dans le souci constant d'une promotion plénière de la personne, la Compagnie ne sépare pas le service corporel du service spirituel, l'œuvre d'humanisation de l'œuvre d'évangélisation* ». (C. 14). Saint Vincent disait aussi aux Missionnaires : « *s'il s'en trouve parmi nous qui pensent qu'ils sont à la Mission pour évangéliser les pauvres et non pour les soulager, pour remédier à leurs besoins spirituels et non aux temporels, je réponds que nous les devons assister et faire assister en toutes les manières, par nous et par autrui... Faire cela, c'est évangéliser par paroles et par œuvres, et c'est le plus parfait, et c'est aussi ce que Notre-Seigneur a pratiqué* » (Coste XII p. 87-88).

3 – Cultiver la sensibilité

Vincent de Paul disait que si nous n'avons pas un minimum de sensibilité aux souffrances de nos frères les pauvres, nous ne sommes que des « chrétiens en peinture ; c'est n'avoir point d'humanité ; c'est être pire que les bêtes » (Coste XII p. 271). Sans sensibilité, il n'y a pas d'ouverture ni de contact avec les pauvres. Sur le chemin qui descend de Jérusalem à Jéricho, qui représente la vie, le manque de sensibilité fait de nous des exploiters, des prêtres et des lévites sans cœur. Sans sensibilité, le monde des pauvres reste dans les livres et dans les nouvelles froides. Sans sensibilité, on ne peut pas découvrir Jésus-Christ dans les pauvres, parce que la foi en reste à un ensemble de doctrines apprises et récitées par cœur.

4 – Lire les signes des temps à partir des pauvres, avec les pauvres et pour les pauvres.

Le Concile Vatican II demanda avec insistance aux chrétiens de « scruter les signes des temps » (cf. *Gaudium et Spes* 4). Mais la question pratique consiste à savoir à partir de quoi nous scrutons, nous lisons, nous analysons ces signes des temps. Les Filles de la Charité doivent lire la vie à partir de « leurs seigneurs et de leurs maîtres » les pauvres. Elles doivent analyser la réalité à partir des victimes qui souffrent à cause d'un système injuste et pervers qui engendre de plus en plus de pauvres, d'exclus, de marginalisés, de laissés-pour-compte. L'engagement et les conséquences seront très différents, selon la manière de lire la vie : avec les yeux d'un pauvre ou avec les yeux d'un riche, avec les yeux d'un puissant ou bien d'une personne fragile et vulnérable.

5 – Renforcer la « mission partagée »

Depuis le Concile Vatican II, nous parlons de la participation, de la collaboration, de l'implication des laïcs dans la mission de l'Église. Depuis de nombreuses années, nous parlons de la mission, de l'engagement de la Famille vincentienne. Il est temps de prendre au sérieux la « mission partagée ». Il y a déjà plus de 40 ans, une femme d'exception, Sœur Suzanne Guillemin, écrivait avec un accent prophétique : « ... la Fille de la Charité est aujourd'hui amenée à passer ... d'une position d'autorité à une position de collaboration » (Mère Suzanne Guillemin « Conférences et témoignages » p. 33).

L'engagement des Filles de la Charité dans l'Église et le monde

6 – Être des témoins audacieux et créatifs en matière de charité

Le pape Jean-Paul II, dans sa lettre apostolique « *Novo Millennio Ineunte* » employa une expression qui résume bien ce critère : « *C'est l'heure d'une nouvelle imagination de la charité* » (n° 50). C'est là que l'audace, pour oser briser des schémas traditionnels qui sont épuisés et empêchent le service des pauvres, et la créativité pour ouvrir de nouveaux chemins d'engagement-service, entrent en jeu. Les pauvres – « seigneurs et maîtres » – appellent les Filles de la Charité à utiliser de nouvelles méthodes, de nouvelles expressions et une ardeur nouvelle dans leur engagement auprès d'eux. Sinon, ce dernier perdra en efficacité, en élan et en sens.

7 – Organiser une charité intelligente

Dans son encyclique *Caritas in veritate*, le pape émérite, Benoît XVI a rendu populaire une expression peu employée dans le langage ecclésial : « *la charité intelligente* ». Il disait : « *...celui qui est animé d'une vraie charité est ingénieux à découvrir les causes de la misère, à trouver les moyens de la combattre, à la vaincre résolument... Il n'y a pas l'intelligence puis l'amour: il y a l'amour riche d'intelligence et l'intelligence pleine d'amour* » (n° 30). Vincent de Paul, 400 ans auparavant, avait déjà parlé d'un « amour inventif jusqu'à l'infini ». Cette charité intelligente et cet amour inventif doivent guider les Filles de la Charité dans leur engagement auprès des pauvres avec, pour horizon, l'organisation de la charité.

8 – Se former à la doctrine sociale de l'Église

Il n'y a aucun doute que le charisme vincentien se sent très à l'aise avec et dans la doctrine sociale de l'Église. C'est vrai qu'elle a une dimension qui dynamise, renforce et actualise le charisme vincentien, parce que si la charité est le centre du charisme vincentien, il ne faut pas oublier que la charité est aussi la voie royale de la Doctrine sociale de l'Église. Le Père Robert Maloney, Supérieur Général de 1992 à 2004, disait que tous les programmes de formation vincentienne du XXI^e siècle devraient comprendre une formation intensive à cette doctrine.

CONCLUSION

Je pars du principe que les Filles de la Charité doivent remplir leur engagement d'humanisation, de promotion et d'évangélisation de tous les pauvres dans deux espaces concrets : dans l'Église et dans le monde d'aujourd'hui. Je pars du principe aussi que toutes les Filles de la Charité connaissent et apprécient la nouvelle image de l'Église que le Pape François désire : une Église pauvre et pour les pauvres, une Église de la miséricorde, une Église qui soit un hôpital de campagne, une Église pleine d'espérance et qui communique cette espérance, une Église du dialogue, une Église servante qui sert, une Église qui témoigne de la bonté et de l'amour du Dieu qui est bon.

Je pars du principe aussi que les Filles de la Charité ne sont pas indifférentes à la situation de ce monde d'aujourd'hui où les pauvres se sentent rejetés, manipulés, oubliés. Elles s'efforcent d'incarner au sein de l'Église cet amour préférentiel pour les pauvres.

Terminons cet exposé par quelques questions :

- Est-ce que ce sont les pauvres qui déterminent notre engagement, notre service et notre mission ?
- Les pauvres interviennent-ils dans la formation de notre mentalité et de nos critères ?
- Nos structures, sont-elles adaptées au service des pauvres ?
- L'amour du Christ nous presse-t-il vraiment et nous pousse-t-il à aller vers les pauvres ?

Père Celestino FERNANDEZ, cm

CLÔTURE DE L'ASSEMBLÉE



Allocution de Sœur Kathleen Appler

Maison-Mère, le 12 juin 2015

Clôture de l'Assemblée

*« Que le Christ habite en vos cœurs par la foi ;
Que vous restiez enracinés dans l'amour, établis dans l'amour.
Que vous soyez capables de comprendre avec tous les fidèles
quelle est la largeur, la longueur, la hauteur, la profondeur
et de connaître ce qui dépasse toute connaissance : l'amour du
Christ. Alors vous serez comblés jusqu'à entrer dans toute la
plénitude de Dieu. » (cf. Ep 3, 17-19).*

Bonjour mes Sœurs et bonne fête du Sacré-Cœur de Jésus !
Quand j'ai prié et médité les lectures de l'Écriture pour aujourd'hui, je me suis rendu compte de la grâce que nous avons de clore notre Assemblée générale avec cette fête qui reflète si nettement la vertu théologique qui anime notre être de Fille de la Charité : à savoir l'amour. C'est vraiment tout à fait approprié que ce don de la présence indéfectible de Dieu soit au cœur de notre liturgie aujourd'hui au moment de conclure ces journées qui nous ont mises au défi de nous efforcer de choisir d'aimer plus totalement et de vivre plus authentiquement avec notre Règle de vie, le Christ (cf. C. 8).

Encouragées par cet amour, enracinées en lui et enrichies par lui, nous prions pour que nos vies reflètent sincèrement la joie

de suivre le Christ – ainsi que la radicalité de la réponse qui nous sera demandée en cherchant à aller avec audace et confiance là où Dieu nous conduit. La joie et des choix de vie radicaux – un cœur reconnaissant et un désir intense de croître, d’être interpellées, d’être davantage – suscitent vraiment un mélange d’émotions mais aussi un parfait élan pour aller de l’avant, n’est-ce pas ?

J’imagine que vous éprouvez des émotions variées à ce moment du parcours de notre 9^e Assemblée générale. Chacune de vous a beaucoup travaillé, bien prié, vous avez discerné personnellement et en assemblée, et je ne doute pas que vous ayez tissé des relations entre vous, des liens qui continueront de se renforcer dans les années à venir. J’imagine que vous devez aussi attendre avec impatience, la joie de retourner chez vous dans vos Provinces, de saluer vos Sœurs qui vous ont accompagné si fidèlement par la prière et la pensée au cours des six dernières semaines, de reprendre le rythme quotidien – avec les joies et les difficultés que vous vivez là où vous êtes. Ce sont vraiment des moments privilégiés pour chacune de nous – et l’occasion d’ouvrir nos cœurs aux nombreuses grâces du Seigneur !

En méditant tout ce que nous avons partagé ensemble ici à la Maison-Mère, je suis remplie de gratitude et d’admiration. Nous avons eu la grâce de rencontres de qualité – façonnées par les convictions qui ont inspiré notre Charte, et enrichies par les réflexions de personnes qui sont au sein de la petite Compagnie ou en dehors. Nous avons accueilli dans nos partages la sagesse de Frère Aloïs de Taizé et de Sœur Sujita de l’Inde, du Père Celestino Fernandez – notre propre frère dans la Famille vincentienne, de M^{me} Laurence de la Brosse de l’AIC, du Cardinal Robert Sarah de Rome et du Cardinal André Vingt-Trois de Paris, et des nombreux prêtres Lazaristes qui nous ont gratifiées de leur présence en célébrant l’Eucharistie avec nous chaque jour.

Les pauvres nous ont été rendus présents avec respect et haute estime – et ils nous ont effectivement accompagnées dans nos délibérations ici... Au fur et à mesure du partage de nos expériences missionnaires, nous sommes entrées dans leurs mondes et nous avons été touchées par les situations vécues sur chacun des continents où nous servons. Nous avons entendu les réalités des esclavages modernes, de l’exclusion, la misère, l’isolement, la violence, l’insécurité... Nous avons eu le privilège d’entendre et de vivre dans notre prière à quel point les pauvres nous enseignent et

Clôture de l'Assemblée

nous appellent à être davantage... Nous avons eu la chance d'entrevoir l'espérance que suscite la présence quotidienne de nos Sœurs dans la vie des pauvres, ainsi que les encouragements que nous procurent la collaboration et le travail en réseau bien organisés et créatifs.

Chaque jour, le témoignage de la manière audacieuse, dynamisante et très engagée dont chacune de vous – 150 cœurs et âmes unis ensemble – est entrée dans cette démarche d'écoute et de partage, m'a touché au cœur. Votre exemple m'a vraiment édifiée. Cette expérience unique de ne faire qu'un me donne beaucoup de motifs de louanges et d'actions de grâce... Cela a été une occasion donnée par Dieu de vivre notre esprit de communion.

J'espère – et c'est mon vœu le plus cher – que le thème de notre Assemblée : « *l'audace de la Charité pour un nouvel élan missionnaire* » continuera d'être le souffle qui nous porte et nous fait progresser tout au long de ces six prochaines années. Je suis sûre que vos Sœurs attendent vos partages dans chacune de vos Provinces – et qu'avec elles – oui avec toutes – vous allez nous aider à centrer notre vie toujours plus profondément sur le Christ. Vous allez nous emmener aux périphéries.

Je suis sûre aussi que ces explorations seront préparées et entreprises avec un véritable discernement et un vrai courage et avec audace ! Pussions-nous garder au cœur les paroles de Frère Aloïs qui nous a encouragées à « avancer sur le chemin de l'amour » ainsi que le conseil de Sœur Sujita qui nous a assurées qu'« enracinées dans le Christ, nous portons du fruit dans la Mission ».

Choisir d'oser vivre simplement et radicalement, d'oser vivre unies dans la communion, d'oser vivre la compassion de Jésus sera la lumière qui va éclairer notre chemin et qui fera disparaître l'obscurité et réduira les zones d'ombre qui risquent de nous empêcher d'avancer... Je crois que notre vie authentique de servantes des pauvres va permettre à quelque chose **de neuf et d'audacieux** de s'épanouir ! Osons vivre pleinement la richesse de l'universalité de notre charisme en trouvant le Christ dans les pauvres et les pauvres dans le Christ ! (cf. C.10).

Et maintenant, c'est avec une profonde joie qu'en votre nom, je rends grâce au Seigneur pour toutes les personnes qui ont fait de cette Assemblée ce moment sacré et mémorable :

Tout d'abord, je remercie le Père Gregory pour nous avoir consacré autant de temps. Je suis consciente des multiples responsabilités qu'il assume – et de son emploi du temps chargé. Père Gregory, merci du sérieux avec lequel vous accueillez le désir de sainte Louise que les prêtres Lazaristes soient nos guides spirituels et nos collaborateurs dans la formation. Nous apprécions la manière dont vous incarnez cet engagement à notre égard. Nous vous remercions aussi, Père Bernard, pour nous avoir fait entrer dans ce cheminement avec vos conférences de la Retraite – et pour votre présence quotidienne parmi nous, et votre entière disponibilité pour répondre à nos besoins.

Je voudrais également remercier les Sœurs qui se sont toutes données pour que tout aille bien dans notre programme :

– les Sœurs de la Maison-Mère qui ont facilité notre travail en étant si disponibles pour satisfaire constamment à tous nos besoins – depuis nos réfectoires jusqu'à nos lieux de travail, et nos lieux de repos, jusqu'aux quatre coins de cette maison – chez nous.

– les interprètes et les traductrices

– l'équipe du secrétariat y compris les Sœurs qui nous ont aidées chaque jour ici dans la salle

– et évidemment Sœur Ana María Olmeda, notre Secrétaire générale, et Sœur Pia Humbel, notre Économe générale.

Je voudrais aussi vous remercier – vous, les Membres de l'Assemblée. Ces six dernières semaines n'auraient pas été ce que nous avons vécu si vous ne vous étiez pas totalement données – lorsque nous avons travaillé ensemble en groupes, en forum et dans les séances plénières – et lors des temps de prière et de détente. Par ailleurs, je remercie particulièrement celles d'entre vous qui nous ont aidées par leur service d'animatrices et de secrétaires dans vos groupes de travail et vos groupes linguistiques.

De même, ma gratitude s'étend aux membres des différentes équipes – l'équipe de liturgie, et celle chargée des espaces visuels, l'équipe d'accueil, et celle chargée de la communication, et la Commission de

Clôture de l'Assemblée

rédaction. Je regrette de ne pas pouvoir nommer chacune personnellement, mais permettez-moi de nommer nos deux secrétaires très fidèles et compétentes : Sœur Marie-Françoise Crépin et Sœur Anne Prévost.

Il n'y a pas de mots pour exprimer de manière appropriée notre gratitude envers les membres de la Commission de coordination. Elles ont commencé à travailler bien avant l'ouverture de cette Assemblée – et n'ont pas cessé de le faire jusqu'à cet instant ! Sœur Micheline Tremblay qui a été notre Facilitatrice et Sœur Rosa María Miro, Sœur Françoise Petit, Sœur Marie Odile Herbet, Sœur Marjory Ann Baez, Sœur María del Carmen Polo Brazo, et Sœur Marie Zénaïde Rahelinirina. Nous avons été touchées par votre sagesse, votre disponibilité totale et votre adaptabilité inépuisable accomplissant toujours chacune de vos tâches avec le sourire et un calme rassurant !

Mes Sœurs, je crois que vous avez vu de vos yeux et vous avez bien compris quel membre totalement engagé, quel formidable soutien et quelle présence positive Sœur Evelyne a été pour nous – et particulièrement pour moi – tout au long de notre parcours ces jours-ci. Je n'ai pas de mots pour exprimer ma reconnaissance – mais je prie pour simplement et humblement pouvoir suivre son exemple et être pour chacune de vous celle qui exerce la gouvernance comme un service, ce dont Sœur Evelyne nous a donné quotidiennement l'exemple!

En votre présence et au nom de la Compagnie, je remercie tout particulièrement les six Conseillères générales qui vont retourner dans leur Province : je remercie à nouveau Sœur Rosa Mara Miro, Sœur Marlène Terezinha Rosa, Sœur Christa Bauer, Sœur Rosa Maria Napolitano, Sœur Madeline Hara et Sœur Zofia Daniscakova. Je rends grâce à Dieu et je le loue pour les dons qu'elles ont si généreusement partagé parmi nous et je les remercie personnellement pour la joie que j'ai eu la chance d'éprouver en vivant et en travaillant avec chacune d'elles, membres de la « quasi » communauté locale ici à la Maison-Mère.

Mes remerciements vont aussi aux Sœurs qui poursuivent ce service avec moi – Sœur Françoise Petit, Sœur Neghesti Michael, et Sœur Iliana Suarez Perez. Enfin, je remercie les Sœurs qui ont généreusement accepté de quitter leur province et de cheminer avec audace avec nous en tant que Conseillères générales : Sœur Raimunda Corina Sousa Bastos, Sœur Hanna

Cybula, Sœur Maria Teresa Mueda, Sœur Carmen Perez Gonzalez, et Sœur Marie Raw. Au nom de notre nouveau Conseil général, je vous remercie toutes – vous les Membres de cette Assemblée générale – de nous avoir confié ce service pour les six prochaines années. Soyez assurées que nous ferons de notre mieux pour vous servir comme des servantes – en nous efforçant d’avancer avec audace avec un nouvel élan missionnaire. Nous vous demandons de prier pour nous, nous vous promettons notre dévouement et notre communication ouverte. Nous promettons aussi de faire de notre mieux le travail que vous nous avez confié concernant la finalisation du Document de notre Assemblée – en espérant et en priant pour qu’en réalité, **chacune de vous soit un Document vivant de cette Assemblée générale !**

Puissions-nous aller maintenant remplies de gratitude pour tout ce qui s’est passé et puissions-nous vivre dans l’attente joyeuse de tout ce qui remplira nos journées de Filles de la Charité – d’humbles servantes des pauvres dans la confiance que « *tout finira bien !* » (Julienne de Norwich)

Permettez-moi de conclure en invitant à nouveau le Christ à habiter dans nos cœurs par la foi, et en faisant appel à l’intercession de saint Vincent et de sainte Louise qui, j’en suis sûre, sourient en regardant leurs Filles en ce moment même. Que nos saints fondateurs continuent d’encourager chacune de nous à apprendre de Marie et à chercher à l’imiter, elle qui a totalement accueilli le Christ dans sa vie. Avec simplicité, je reprends la prière du Pape François :

Vierge et Mère Marie,
toi qui, mue par l’Esprit, as accueilli le Verbe de la Vie
dans la profondeur de ta foi humble,
totalement abandonnée à l’Éternel,
aide-nous à dire notre « oui »
dans l’urgence, plus que jamais pressante,
de faire retentir la Bonne Nouvelle de Jésus.

Obtiens-nous maintenant une nouvelle ardeur de ressuscités
pour porter à tous l’Évangile de la vie qui triomphe de la mort.
Donne-nous la sainte audace de chercher de nouvelles voies
pour que parvienne à tous le don de la beauté qui ne se ternit pas.

Clôture de l'Assemblée

Étoile de la nouvelle évangélisation,
aide-nous à rayonner par le témoignage de la communion,
du service, de la foi ardente et généreuse,
de la justice et de l'amour pour les pauvres,
pour que la joie de l'Évangile – et l'audace de la charité –
parvienne jusqu'aux confins de la terre
et qu'aucune périphérie ne soit privée de sa lumière.

Mère de l'Évangile vivant,
source de joie pour les petits, prie pour nous.
Amen, Alleluia !

(Evangelii Gaudium, n° 288).

Sœur Kathleen APPLER
Fille de la Charité

CLÔTURE DE L'ASSEMBLÉE

Eucharistie de Clôture

Homélie du Père Grégory Gay
12 Juin 2015

Aujourd'hui, en la fête du Sacré-Cœur de Jésus, le temps que nous avons passé ensemble touche à sa fin. C'est une fête qui convient bien à ce que nous vivons car, comme je l'ai mentionné dans une homélie précédente, le cœur est une image bien connue de nous tous qui sommes rassemblés ici. La Chapelle contient le cœur de saint Vincent de Paul. Le sceau de la Compagnie représente un cœur avec la croix en son centre. Effectivement, dans l'amour du cœur du Christ et l'intercession du cœur de la Vierge Marie, Mère de l'Église et de la Compagnie, nous trouvons l'énergie et la force de vivre le charisme vincentien. Si cela paraît une coïncidence de conclure cette Assemblée en la fête du Sacré-Cœur, c'est en réalité vraiment providentiel. C'est un dernier moment de grâce de ce temps passé ensemble.

Alors que vous vous préparez à conclure cette Assemblée, vous emportez avec vous l'audace de la charité pour un nouvel élan missionnaire. » Fortifiées par la réflexion et la prière et ce que j'appelle **les trois « D » : discernement, discussions, et décisions**, vous retournez renouvelées dans vos Provinces. Vos cœurs sont remplis de joie et d'empressement à revenir « *proclamer ce que vous avez vu et entendu* » (1 Jn 1, 3).

Dans la première lecture d'Osée, le prophète révèle un Dieu qui aime et prend soin de son peuple en errance. Même si les Israélites ont souvent rompu leur Alliance avec Dieu, le Seigneur dit au prophète : « *Mon cœur se retourne contre moi ; en même temps, mes entrailles frémissent.* » (Os 11, 8). Employant l'image d'un parent qui prend soin de

Clôture de l'Assemblée

son petit enfant, Osée nous décrit ainsi la relation de Dieu envers Israël : « *j'ai aimé Israël dès son enfance [...] Je le guidais avec humanité, par des liens d'amour ; je le traitais comme un nourrisson qu'on soulève tout contre sa joue* ». (Os 11, 1, 3-4) C'est un Dieu dont le cœur est orienté vers le salut, et non vers la condamnation !

Durant ce temps ensemble en Assemblée de la Compagnie des Filles de la Charité, vous avez rempli vos obligations. Allez désormais montrer à vos Sœurs et à la Famille vincentienne comment s'engager dans « l'audace de la charité pour un nouvel élan missionnaire. » Rappelez-vous que la véritable audace crée un élan durable, et que la vraie charité renforce et clarifie la mission.

Quelles sont les composantes nécessaires pour susciter l'élan de la charité pour un nouvel élan missionnaire? Si ce n'est pas le moment pour faire tout un discours, je crois qu'il y a quelques éléments tangibles que vous pouvez partager avec les Sœurs de votre province pour les aider à les mettre en œuvre. Il s'agit notamment d'être disposées à prendre des risques ; d'être novatrices par une pensée qui sort des manières conventionnelles de s'engager dans l'apostolat ; d'exercer le principe de la subsidiarité, aussi bien dans la vie communautaire que dans l'apostolat ; et d'élaborer des objectifs clairs et évaluables et de les mettre en œuvre.

Puisque nous avons commencé « *l'année de la collaboration de la Famille vincentienne* », votre « audace » peut consister à rejoindre les religieux et les laïcs de la Famille vincentienne dans les diverses branches qui partagent notre charisme. Nous avons de merveilleux groupes dans la Famille vincentienne qui adhèrent avec enthousiasme à notre vision vincentienne, et ils peuvent à la fois apprendre de la Compagnie et vous aider en retour à manifester « l'audace de la charité pour un nouvel élan missionnaire. ».

Par exemple, rappelez-vous que c'est par une Fille de la Charité, Sœur Rosalie Rendu pour ne pas la nommer, que le Bienheureux Frédéric Ozanam a appris l'art de servir les pauvres à la manière vincentienne. Aujourd'hui, grâce aux efforts de Sœur Rosalie à l'origine, la Société de St Vincent de Paul est connue et reconnue pour son service des pauvres réalisé avec compétence et compassion. Notre Famille vincentienne nous offre bien d'autres occasions de collaboration et d'enrichissement mutuel

dans notre charisme. Alors, que cette année de la collaboration soit un temps où vous renforciez et élargissiez les « liens qui unissent » les Filles de la Charité et les diverses branches de la Famille vincentienne.

De même, que cette Assemblée soit pour la Compagnie l'occasion de se rapprocher des jeunes, pour qu'ils fassent l'expérience de la beauté audacieuse de la façon dont « *la charité du Christ vous presse.* » (2 Co 5, 14) Si cela se vit dans de nombreuses Provinces, que cette Assemblée vous permette de trouver de nouvelles manières d'être dynamisées par les jeunes dont les idéaux et les aspirations peuvent trouver un écho dans le témoignage de foi et le charisme de la charité qui caractérisent tant la Compagnie.

Dans de nombreuses provinces, les Sœurs aident les Jeunesses Mariales Vincentiennes et MISEVI, nos groupes de laïcs destinés précisément aux jeunes. Ce serait un merveilleux témoignage de votre audace et de votre désir d'un élan missionnaire si, d'ici la prochaine Assemblée générale en 2021, chaque Province de la Compagnie avait des Sœurs et un apostolat qui travaillent avec des Jeunesses mariales vincentiennes et MISEVI. Si vous pensez que c'est difficile ou improbable, je vous exhorte à voir comment les religieux des autres branches de la Famille vincentienne ont réussi à travailler avec les jeunes. C'est passionnant... et possible !

Le mot « **renouveau** » apparaît souvent dans une Assemblée générale. Vous êtes peut-être déjà un peu fatiguées de l'entendre ! Mais la question demeure : quelle forme de renouveau suscitera le mieux l'audace de la charité pour un nouvel élan missionnaire ?

Comme vous le savez, cela commence par la conversion personnelle d'un humble cœur disposé à rechercher le pardon et à le donner comme le fit Jésus de son propre Sacré-Cœur. Ce n'est qu'après cette conversion que nous pouvons apporter un renouveau à notre apostolat et à la vie communautaire. Nous devons apprendre à nous accepter, et à accepter les personnes que nous servons, telles qu'elles sont et non pas telles que nous voudrions qu'elles soient.

Dans la lecture tirée de la Lettre aux Ephésiens, Paul le reconnaît : « *moi qui suis vraiment le plus petit de tous les fidèles, la grâce m'a été*

Clôture de l'Assemblée

donnée d'annoncer aux nations l'insondable richesse du Christ. » (Ep 3, 8) Jadis fier et arrogant, après son renouveau en Christ, Paul a dû réapprendre en quoi consistait sa foi et quels actes il devait poser en cohérence avec elle.

Alors que nous participons à l'Eucharistie de clôture ensemble, unissons nos cœurs à ceux de Jésus et de Marie, la Mère de la Compagnie. L'Évangile d'aujourd'hui décrit le corps brisé et sans vie de notre Seigneur après sa crucifixion. Mais nous savons que l'histoire de Jésus ne s'arrête pas à ce simple et triste passage. Sa résurrection est le don qu'il nous fait, émanant de son cœur rempli d'amour. Aussi, que cette dernière Eucharistie ensemble en Assemblée nous donne la force de rentrer chez nous pour aller porter l'audace de la charité pour un nouvel élan missionnaire. Que la vie de nos saints fondateurs, Vincent de Paul et Louise de Marillac, continue de nous inspirer, et que leur prière nous unisse dans un amour plus grand pour Dieu et dans un service plus fervent des personnes qui vivent dans la pauvreté.

Père Grégory GAY, cm
Supérieur général